DISQUES 2000

91, rue des Entrepreneurs
75015 PARIS

VENTE PAR CORRESPONDANCE

STONE THE CROWS : ontinuous performance U.
THE NICE : Autumn 67 U.
DICK : Rockin' along T.
CURVED AIR : second alb : U.
THE MOODY BLUES : seventh sojourn B.
VAN DER GRAAF GENERATOR : 68-71 U.
NEIL YOUNG : import 55 F.
SKYLARK : U.
MIKE HARRISON : smokestack U.
OSIBISA : heads U.
SLADE : slayed B.
EXUMA : reincarnation U.
ALICE : arrêtez le monde U.
GENESIS : foxtrot B.
GARY GLITTER : rock and roll U.
JIM CROCE : you don't mess B.

CAT STEVENS (catch bull at four) (B)
VAN MORISSON (st Dominic's preview) (U)
THE WHO (live) (T)
BLACK SABBATH (vol. 4) (U)
ROD STEWART (every Picture) (B)
ALICE COOPER (school's out) (B)
CARAVAN (B)
JIMI HENDRIX (rainbow bridge) (B)
STEVE STILLS (manassas) (2 T)
ALAN STIVELL (olympia) (T)
KING CRIMSON (earthbound) (U)
ROLLING STONES (exile) (2 C)
JEFFERSON AIRPLANE (long John silver) (B)
URIAH HEEP (demons and wizard) (B)
ANGE (caricatures) (U)
C.S.N. et YOUNG (déjà vu) (B)

DIES IRAE FIRST (U)
BLACKWATER PARK (dirt box) (U)
WALLENSTEIN (blitzkrieg) (U)
MY SHIP (morning song) (U)
KARTHAGO (U)
CURTIS MANDFIELD (super fly) (U)
JIMI HENDRIX (war heroes) (U)
ROXY MUSIC (B)
MAMA LION (B)
SHOCKING BLUE (T)
T. Y. AFTER (rock and roll) (B)
T. Y. AFTER (a space in time) (U)
T. Y. AFTER (Alvin Lee et Cie) (U)
WISHBONE ASH (argus) (B)
LIVE CREAM (vol. II) (U)
LEON RUSSEL (carney) (B)
GRAHAM NASH (B)
NEIL YOUNG (harvest) (B)
COUNTRY JOE (incredible ! live !) (C)
CATHERINE RIBEIRO + ALPES (U)
GONG (camembert électrique) (T)
PINK FLOYD (more) (U)
PINK FLOYD (obscured by clouds) (B)
POP FRANCE (B)
RASPBERRIES (B)
AMERICAN SPRING (B)
OPHIUCUS (dis m'man) (C)
IKE TURNER (blues roots) (B)
COCKER (happy) (U)

Catégories : T : 23 F ; C : 25 F ; U : 27 F ; B : 30 F ; A : 35 F

Prix DISQUES 2000 (frais de port gratuit) (sauf contre remboursement)

COMMANDE

Veuillez trouvez ci-joint la somme de .... F par mandat lettre chèque bancaire chèque postal contre remboursement (avec frais à ma charge) à l'ordre de Mlle DELAMARRE Chantal

NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE ....
VILLE .... DEP. ....
signature :

NOM DU GROUPE	TITRE	PRIX

POP 2000

ANGE : 1er GROUPE 72

LARRY-MARTIN FACTORY
SANTANA - PINK FLOYD
MAGMA - PAZOP
ROXY MUSIC - MC 5
CINEMA - DISQUES

n°13 janvier 73 / 2f / belgique 25 fb

ENFIN CLUBS, DANCINGS, M.J.C, SOCIETES

nous pouvons assurer vos soirées



VIRUS

et en attraction

PAPOOSE

GRAND PRIX DU GOLF DROUOT (Catégorie amateurs)

Alain Régis
Tél. 70.81.57

180, Rue de Lille
59100 ROUBAIX

6e au Prix de la Pop Française

CLAUDE LEMOINE
tél. 822.27.64

3, rue de Poissy
93 STAINS



PARAPLUIE

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES. 3 francs

42 rue R. Boulanger PARIS 10°



TWENTY FIVE

COIFFE **MAGUS**

tél. 222-73-77
25 avenue du maine
paris 15°

MÈCHE à MÈCHE

traitement du cheveu
coiffures personnalisées

sur rendez-vous

ouvert du lundi au vendredi jusqu'à 19 h. 30 — jeudi nocturne jusqu'à 22 heures

BOUTIQUE

GENERATION

INDIEN

BRUXELLES

JOHN VOUS ATTEND DE 10 H A 19 H
DU MARDI AU SAMEDI
POUR VOUS AIDER A CHOISIR VOS
"SUPER FRINGUES" FRANCO ANGLAISES
10 RUE DES PIERRES A BRUXELLES ET ...

EN MUSIQUE

CLAUDIA VOUS ATTEND A PARTIR DE
DECEMBRE A LEUR NOUVELLE BOUTIQUE
GALERIE AGORA



(la photo est de Marie Claude Frin) Tout en Paille

Là, c'est ANGE avec l'équipe de POP 2000 qui vous présentent leurs meilleurs voeux pour l'année 1973

SPECTACLES

- GOLF DROUOT : 5 janvier 1973, Tremplin 505 Americano ; 6 et 7, PULSAR ; 12, Tremplin 505 Americano ; 13 et 14, BODY AND SOUL ; 19, Tremplin 505 Americano ; 20 et 21, DUFFY ; 26, Tremplin 505 Americano ; 27 et 28, Les 4 Z.
- AMON DUUL 2: 5 janvier, Strasbourg ; 6 à Lille ; 7 à Dijon ; 9 et 10 à Lyon ; 12 à Paris (Bataclan) ; 13 et 14 à Grenoble ; 16 et 17 à Bordeaux ; 20 à Amiens ; 21 à Nancy.
- BARRICADE : 31 décembre à Marseille ; janvier en Yougoslavie : 5 à Triest ; 7 à Koper ; 9 à Split ; 10 et 11 à Dubrovnik ; 15 au 19 à Zagreb ; 21, 22 et 23 à Ljubljana.
- CALIFORNIA : 23 décembre à Paris (Mutualité) ; 28 à Notre-Dame-de-Gravenoron ; 31 à Fréjus ; 12 janvier à Nantes-Devallière ; 13 à Pont-Château ; 17 à Fougère ; 18 à Brest ; 24 à Nœux-les-Mines.
- VIRUS : 23 décembre Porspoder.
- Nuit pop du Midem : 25 janvier.
- FALCONS, OURAGANS, ATOLL: 6 au 13 janvier à Metz (foire expo).
- ANGE : 25 décembre à Saint-Vit ; en janvier en Angleterre ; 25 janvier, Midem.
- WALLENSTEIN : en France en janvier.
- ALICE : 25 décembre à Bagneux (église Sainte-Monique).
- ZIG ZAG COMMUNITY : 23 décembre à Belfort.
- TITANIC : 24 à Sens.
- IL ETAIT UNE FOIS : 23 décembre à Frontemasse ; 27 décembre au 15 janvier à l'Olympia.
- RODDY & AFTER LIFE : 23 décembre au 1er janvier à Font-Romeu.
- GRAND MAGIC CIRCUS : jusqu'à fin janvier à Londres (Roundhouse).
- DIATRYMA : jusqu'à fin février à l'île de la Réunion.

Sommaire N° 13

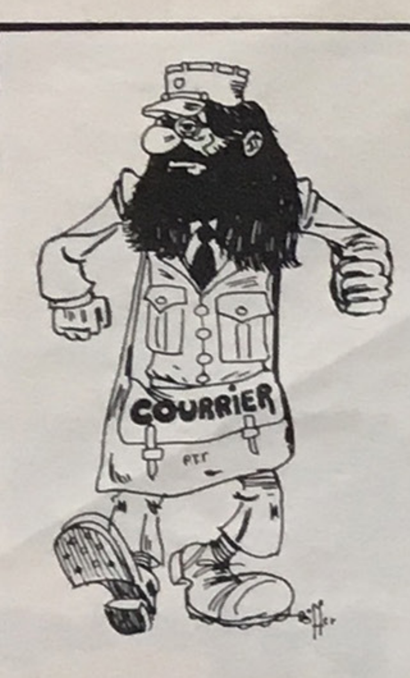
– Ouf ! C'est fini pour cette fois-ci –

POP 2000 SUPER PUISSANT
91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS
Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer
Rédaction : Alain Lemaire, Jacques Leblanc, Roger Frey
Photographe : Philippe Frin
Correspondants : Guy Stoeffler, Jean-Claude Colin, Patrice Gambotto
Publicité : Jacques Barbier
Bureau Belgique : Guy Jolie, 10, rue des Pierres, 1000 Bruxelles. Tél. 11-51-98
Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — Distribution N.M.P.P.
Commission paritaire n° 52510 — Dépôt légal à parution

Tous droits réservés pour tous pays
Les documents non insérés ne sont pas rendus

POUR LA NOUVELLE ANNEE
Artistique management
11, rue de Miromesnil,
75008 Paris

est heureux de vous annoncer l'ouverture d'un nouveau bureau :
23, rue Dufresnoy,
75016 Paris.



A MIKE LECUYER ET ALAIN LEMAIRE

J'écris pour vous embrasser pour la page 15 (Rien que la vérité) car c'est l'une des meilleures choses que j'ai jamais lue. C'est même un peu décourageant (on ne représenterait que 1 ou 2 % des 20 000 000 de moins de 20 ans ?).

Il ne faut pas s'arrêter là. J'ai une idée qui me semble valable : faire de « Rien que la vérité » la page de n'importe qui.

Je m'explique : la page 15 deviendrait pour un numéro la propriété d'un de vos lecteurs qui pourrait se prononcer pour la première fois dans l'histoire du journalisme sur tous les problèmes qui le préoccupent, sans contrainte (si vous éloignez dès le départ les sujets politiques).

Je vous propose un papier pour commencer la série (si vous la commencez). Je n'en fais pas une affaire personnelle car je me fous que mon papier « passe » ou ne « passe » pas (bien que j'aimerais, comme tout le monde, faire connaître mes idées.

Voilà, c'était une idée pour votre beau canard, gracieusement offerte par un mec qui vous aime bien (je me suis levé en pleine nuit pour écrire ça, sans blague).

Pour que vive la musique. Salut.

C. CORDONNIER,
35000 Rennes.

REPONSE :
O.K. pour la page, nous attendons vos bafouilles.

KOBAIA...

Oui ! trois fois déjà que je m'effraie devant ce « Kommando » venu du fin fond des étoiles...

L'absence des cuivres, c'est-à-dire l'ancienne version Magma, n'a vraiment rien à envier à l'actuelle. Chorus de batterie « made in Vander », message toujours aussi surprenant que cette menace si consciencieusement et brutalement émise. Textes Kobaien, que l'on fini bien par percevoir (à défaut de le comprendre) à force de nous le frapper sur la tête !

Comme il est regrettable de s'apercevoir que vers la fin du message de Magma, des jeunes qui n'y ont rien compris, quittaient la salle un derrière l'autre, comme des moutons... Que Vander et son Kommando mettrons certainement un jour en broche !

Qu'ils soient fascistes, peut-être, ne suis-je donc pas moi-même anarchiste ? du moins on le dis, comme on dit de Vander qu'il est nazi, pauvres idiots que nous sommes, car si cela est sophistiqué, Magma alors joue bien son rôle, dans l'opposé alors, nous serons toujours un minimum d'initiés à comprendre tout cela, ou bien à faire semblant.

J'ai encore eu peur, très peur, et pourtant au bout de la troisième fois je savais parfaitement ce qui m'attendais.

Que sera donc Magma dans un an ? Nul ne le sais, a moins que la colère, au paroxysme de sa violence, fasse exploser cette fameuse bombe que l'on dit atomique, mais il est presque certain que les Kobaïens seront chez eux. Ils pourront, à leur guise, leur message enfin accompli, se foutre de notre gueule à tous. Et pourquoi pas ? Vive Kobaïa, après tout...

LUCKY-LUCCANTONI,
musicien.



Cher Pop 2000,
Cher Alain Lemaire,

Je viens de lire ta rubrique « Rien que la vérité ». Tu as raison de parler des minets et autres pseudo-intellectuels sans compter les indécis qui se prétendent à tort ou à raison amateur de musique pop. Mais il m'a semblé, et cela pas seulement dans le canard (d'ailleurs bien fait) que l'on a oublié une partie de cette jeunesse : ceux qui souffrent d'avoir le cheveux court, la veste (pas la cravate parce qu'ils l'enlèvent) ; ceux qui regardent avec désir et envie les « pédés » (comme on dit dans son entourage) qui trainent au bord des routes sans fric et l'air paumé ; ceux qui ont très mal parce qu'ils se sentent tous près des freaks et que ceux-ci les rejettent d'OFFICE à cause de leur aspect physique ; ceux qui écoutent la musique, l'oreille collée à leur transistor, au lieu de faire leur travail, qui cachent leur « Pop 2000 » au fond d'un bouquin et qui pleurent (mais oui !) à cause de tous ces merveilleux concerts auxquels ils ne peuvent pas assister et que Pink Floyd, Cactus et autre Ange prennent alors la dimension de mots magiques, de buts chimériques, d'idéal douloureux... Sans les connaître, sans leur parler même, on les assimile aux groupes « petits bourgeois », « tarés incurables » etc. Pourquoi ? Parce qu'on les EMPECHE, on leur INTERDIT toute possibilité de se « pourrir » avec des « crados », des « gauchistes », des « drogués ». Il faut remarquer la similitude de toutes ces injures, toutes aussi injustifiées les unes que les autres, lancés d'un côté par un mouvement dit « pop », dit de « tolérance » et de l'autre par un milieu familial. De là à tout appeler « répression » il n'y a qu'un pas. Mais sans aller si loin, lorsque toujours l'une de ces personnes, aux cheveux courts, après avoir trouvé mille excuses pour s'échapper de l'après-midi télévision ou réunion familiale (le pied !), il s'en va trainer au quartier Latin ou à Montmartre, à la recherche de son plaisir, de son besoin d'exister. Il tend timidement les mains vers les jeunes qui s'allument avec une guitare dans un square, il essaye de parler après avoir écouté, lorsque s'est éteint la chamade de son cœur... On le regarde, on le méprise, on s'en va. Ah ! s'il avait eu une superbe touffe et un blouson U.S. Il reste seul, mais il faut rentrer se faire engueuler, parce qu'on a trouvé une photo d'Hendrix qui trainait dans ses affaires ; et l'on va se coucher, et l'on espère plus rien.

Bien sûr, vous allez dire : il n'a qu'à se barrer, faire la route en claquant la porte. Mais où trouves-tu du courage dans la désespérance ? Partir avec qui ? où, comment ? Il ne reste qu'à rêver ou crever pour rejoindre Jimi, Janis et les autres dans un « Electric Ladyland »...

Je peux en parler de tous ces types (garçons et filles) qui périssent d'ennui, de désespoir et de frustration (d'affection) ; je suis l'un d'entre eux, bien qu'à force de résister j'ai réussi avec tellement de plaisir à devenir un petit musicien de cette musique pôp (amateur) avec les cheveux légèrement plus longs. Aussi je vous en prie, vous tous qui lirez cette lettre, si elle est publiée, ne mettez pas d'étiquettes, ne méprisez pas quelqu'un à cause de son aspect physique, cela pourrait vous surprendre si vous lui parliez. Ils (elles) sont là tout autour de vous. Il y en a même qui lisent le canard, qui demandent un peu moins d'indifférence parce que comme vous et peut-être mieux que certains ils (elles) pourraient défendre la grande âme de la musique pop. La douleur est lourde mais elle purifie...

Popement vôtre.

Jean-Marie NOUVEN,
Neuilly-sur-Seine

P.S. — Si vous n'êtes pas d'accord avec cette lettre que devient donc la belle notion d'antiracisme.

CHER ALAIN,

Oui, cher Alain, et j'espère que ce « cher » sera souligné, car bon dieu, cela fait plaisir de savoir qu'il reste une personne avec SA personnalité et non sa mode ou son conditionnement. Enfin, ni un minet fabrication d'usine Jean Raymond, ni un déguisé en hippie pour jouer les évolués. Ah, au fait, ton article « Rien que la vérité » je l'ai lu, ça se voit ?

Moi, qui suis-je ? Eh bien, je pense avoir assez participé au problème. Je m'explique : en dehors du fait que je suis président d'une association appelée Pop 25 comptant 1 200 membres, que je fus directeur de club, que j'ai organisé 5 concerts de pop, j'ai tenu une agence de spectacle comprenant aussi 15 groupes. Je vais résumé pourquoi ton article m'a fait du bien. j'ai tout d'abord hésité pour te répondre à passer par le journal et puis je me suis dit : « lui a bien osé, alors pourquoi pas moi? ». L'association, bon ça va, pas trop de problèmes, elle fait silence actuellement, mais elle refera surface d'ici peu, car je suis un peu con, je crois à l'évolution de la pop française. Bien que je passe sur les groupes qui ont tout de suite la grosse tête, et ne font plus aucun progrès ; je passe aussi sur les impresarii véreux qui les exploitent.

A propos des concerts : tu te souviens du fameux concert au palais des sports, les mecs ont tout cassé, prétendant que 50 balles la place, c'est une injure à la musique, mais un concert rue d'Ulm (Gong...) était gratuit et ça ne les a pas empêché de tout casser, même le matériel des groupes. Ça pour baiser dans les coins, o.k., mais demande-leur s'ils ont écouté la musique ce soir-là ? Penses-tu, ils étaient défoncés et puis les groupes français c'est de la merde; ben voyons, ça vaut pas Pink Floyd. Finalement, ces mecs c'est des girouettes, des paumés. Ce qui me dégoute aussi c'est le manque de culture, ils marchent les yeux fermés, camés les minets, même le tam tam c'est bon, allons sur la piste montrer nos beaux costumes. Tous les vrais problèmes (justice, sexe, chômage, politique...) ils s'en foutent ; ils ont les yeux mités par Guy Lux. Qu'ils aient une nana pour sortir le samedi soir, c'est tout ce qui compte. Oh ! et puis merde, je m'arrête car je partirais pour un roman. Enfin, je suis jeune et plein d'espoir pour refaire, dès financement, soit un journal où l'on peut parler ou un club de pop où l'on ne vient pas uniquement pour danser. Je vis au présent avec des yeux brillants d'avenir.

Toi et moi, Alain, et d'autres, qui sait, ne sommes-nous pas déjà classés ?

Gérard PLAULT,
59, rue du Fg-St-Denis,
Paris.

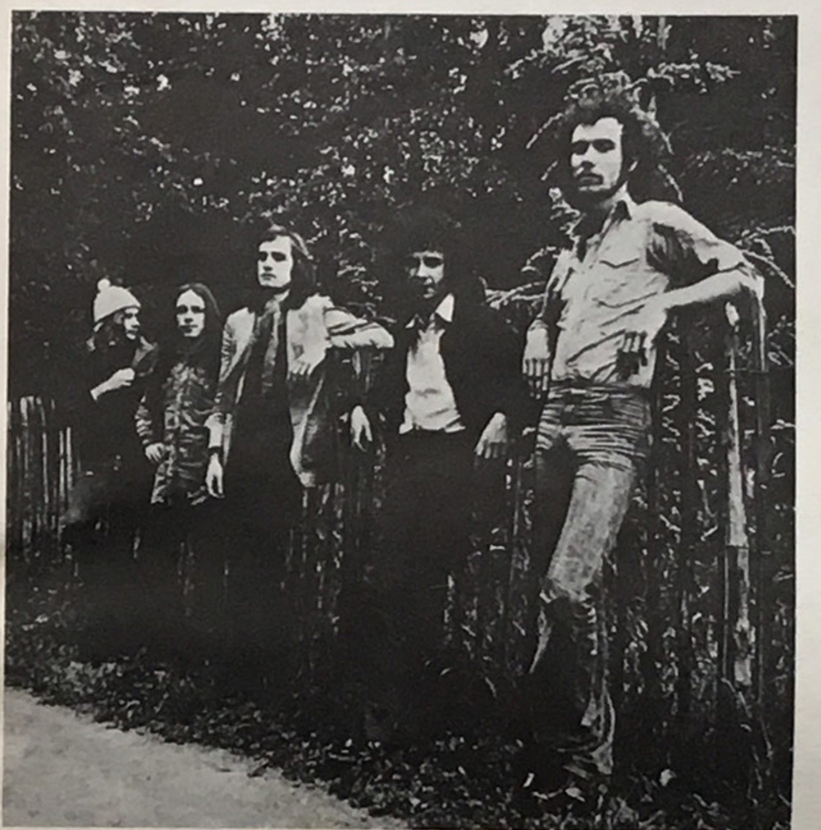


MUSIC POWER

Marché aux Puces de Clignancourt
Marché Malik - Stand 61
LA CENTRALE DE L'OCCASION
Les autres prennent en dépôt, nous, NOUS ACHETONS TOUT MATERIEL
Téléphonez au 255-99-07 de 14 heures à 21 heures ou passez aux Puces samedi, dimanche, lundi. Remise de 5 % sur matériel neuf et occasion sur présentation de Pop 2000. Service location, depannage rapide.
Point de vente de Pop 2000

MUSIC POWER
la solution économique à vos problèmes matériels

FLASH 2000



LES 4 Z ARRIVENT

Le nouveau groupe français 4 Z a enregistré son premier 45-tours au cours de la première quinzaine de décembre. Il fera son apparition sur le marché vers la mi-janvier. On trouvera en face A une adaptation de Johnny Rivers, « C'est la fête », et en B une très belle et originale chanson, « Pennsylvanie ». Les 4 Z comptent faire beaucoup de scène. Comme la plupart des groupes ils débuteront sur le Tremplin du Golf Drouot.

ALICE : CONCERT DANS UNE EGLISE

Les musiciens d'Alice refusant tout contrat rémunérateur pour Noël ont choisi de donner un concert dans une église. Ce concert aura lieu le 25 décembre entre 17 et 18 heures, en l'église Sainte-Monique, rond-point des Martyrs, à Bagneux. La chorale (adulte et enfant) de la paroisse prêtera son concours au groupe.

ANGE AU MIDEM

Ange se trouve dans l'obligation de raccourcir à 50 % la tournée anglaise. En effet le groupe qui jouera le 23 à Londres devra rallier Cannes le 24. Le lendemain, il représentera la France dans le cadre de la nuit pop du Midem. Au cas où vous ne le sauriez encore, je vous rappelle que le groupe vient de sortir un 45-tours sur lequel figurent « Le soleil est trop vert » et « Le vieux de la montagne ».

SCHIZO : COUCOU, NOUS REVOILA

Schizo vient de produire son deuxième 45-tours. Le premier qui n'avait pas rencontré une grande audience en France, vient cependant de sortir en Espagne et en Italie. Sur ce deuxième disque on trouvera un instrumental mais surtout un texte emprunté à Nietzche : « Le voyageur ». A noter que France Culture a consacré une émission d'une heure au groupe.

POP 2000

91 rue des Entrepreneurs
75015 PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Règlement par : chèque bancaire, postal ou mandat-lettre.
UN AN (12 numéros) 22 F.

APRES CATHARSIS, KOMINTERN

Le cinquième volume de la collection Pop Poèmes distribuée par CED, vient de paraitre. La musique est toujours de Catharsis, les récitants Elisabeth Meaulne et Bernard Verley, les textes sont « Le canard blanc » (anonyme du XVII[e]) et « Aube » d'Arthur Rimbaud.

D'autres volumes suivront mais cette fois Catharsis passera le relais au groupe Komintern.



POP TELEGRAMMES

— Viendrons faire connaissance avec le public français et en particulier celui du Golf Drouot, vers la mi-janvier. Signé : WALLENSTEIN.

— Il faut s'attendre à des nouveaux changements au sein de la formation mais nous continuons et préparons le matériel de notre prochain album. Signé : IRIS.

— Nous avons vendu plus de 10 000 exemplaires du « Grand Cirque ». Il parait que ce n'est qu'un commencement. Désormais nous sommes managés par Claude Lemoine. Signé : PAPOOSE.

— Notre premier 45-tours paraitra vers la mi-janvier avec, comme titres : « Ce n'est pas la peine » et « Marakaïbo ». Signé : CANDIDE.

Passerai les fêtes de Noël à la Sangria de Font-Rômeu et penserai bien à vous. Signé : RODDY.

— Avons déjà enregistré notre prochain succès. Ne le répétez pas, il s'appelle « Les filles du mercredi ». Signé : IL ETAIT UNE FOIS.

— Vous signalons la sortie de notre premier album. Un titre semble se détacher. Il s'agit de « Suzanne ». Signé : MOR.

— Participerons au Festival qui aura lieu les 6 ou 13 janvier dans le cadre de la Foire Expo de Metz. Ouragans et The Falcons seront de la fête. Signé : ATOLL.

— Serons à Mulhouse le 19 décembre et le lendemain à Strasbourg. Signé : GENESIS.

— Je tournerai probablement cet été en compagnie de Ange. Signé : Nanette Workman.

— Notre 45 est en boite et paraitra au début de l'année chez Barclay. Signé : ARTEMIS.

— Compte sur vous pour soutenir mon nouveau disque « Sitting Bull » qui sort chez BASF ces jours-ci. Signé : JEAN-GUY BARKAN.

— Vais probablement signer très prochainement avec Philips. Signé : Martine MARECHAL, dite Mama.

— Préparons un album chez RCA. Renonçons à donner des concerts au milieu des bals. Signé : TOTAL ISSUE.

— Notre album « L'amour les uns sur les autres » ne devrait pas tarder à sortir chez Vogue. Signé : LES CHATS SAUVAGES.

DUFFY : CAMPAGNE FRANÇAISE

Le groupe anglais Duffy, produit par Stephen Sulcke (qui chanta un temps en France sous le nom de Steff), s'est installé à Lyon, ville de résidence de leur manager François-Claude Bleses. Connu principalement pour son titre « Rock solid », Duffy vient d'enregistrer un second album de grande qualité qui sera édité au début de l'an prochain. Début décembre, les Parisiens ont pu apprécier le groupe au Gibus. Ils sont actuellement à Barcelone et se produiront les 23, 24, 25, 30, 31 décembre, et le 1[er] janvier à La Réserve de Saint-Raphaël.

CORRESPONDANTS POP 2000

La liste de nos correspondants augmente ce mois-ci encore, continuez et nous pourrons certainement arriver à créer un mouvement intéressant dans toute la France. Les clubs, les groupes, les MJC, etc., sont priés de se mettre en rapport avec nos correspondants pour toute suggestion.

GUY STOEFFLER, 9, rue de Moscou, 90 - Belfort.
JEAN-MICHEL COMTE, 24, rue Tilladet, 7100 - Mâcon.
JEAN-CLAUDE COLLIN, 7, rue Général-Leclerc, 88 - Chantraine Epinal.
FRANCIS GRAUFFEL, 56, rue de Ribeauville, 67 - Strasbourg-Neudorf
ARMELLE FLEURY, Hauville, 27350 - Routot.
FRANÇOISE COATHALEM, 50, avenue des Oiseaux, 29000 - Quimper.
Christian CORDONNIER, 2, rue de Rohan, 35000 Rennes.
Jean PERRIN, 5, pl. du Peuple, 42000 Saint-Etienne.
Jean BIELINSKI, 4, cité Glacière. 02 Chauny.
JACQUES GISCLARD, avenue Lebrun, 92160 - Anthony.
PASCAL LEROY, 49, avenue du Général-Leclerc, 91330 - Yerres.
CHRISTIAN ALEXANDRIDES, 152 avenue de Toulon, 13010 Marseille.
JEAN-MARC COGNIAT, 73, rue de Turchibeim, 68000 - Colmar.
GILLES PORQUET, Les Sabines 33, 69130 - Ecully.
YVES TRIBALEAU, 69, rue Toussaint, 72 - Le Mans. Tél. : 28.09.09.
THIERRY BUFFAT, 16 A, rue de la Mairie, 69 - Champagne-au-Mont-d'Or.

— Christian CORDONNIER, 2, rue de Rohan, 35000 Rennes.
— Jean PERRIN, 5, place du Peuple, 42000 Saint-Etienne.
— Jean BIELINSKI, 4, cité Glacière, 02 - Chauny.
— Max ANDRE, rue Jean-Mirailhet, chemin de Moularès, 34 - Montpellier.
— Fauvel Jean-Louis, 93, Champ de Foire aux Buissons, 76000 Rouen.
— Robquin Christian, 45, rue de Champigny, 77 - La Ferté-sous-Jouarre.

EN PUBLIC

Le Floyd dans la banlieue parisienne (Saint-Ouen), ce fut deux soirs de suite le super panard pour 14 000 personnes. Une musique chaude, bariolée comme les spots de couleur, la fumée imitant une chute d'eau sur le bord de la scène, le gong, le cercle de feu, la guitare, la sonorisation quadriphonique, l'orgue, l'atmosphère, la batterie, les bonnes vibrations, la basse. Tout a concordé à faire de ces deux concerts parisiens une réussite parfaite.

Mais comme Paris n'est pas la France, nous vous présentons le Floyd à Caen, compte rendu amer d'un gars qui réalise soudain que les gens autour de lui ne sont pas du tout ceux qu'il s'attendait à voir.

Pink Floyd est populaire, mais est-il « compris » ?

Mike LECUYER.

PINK FLOYD A CAEN

Combien étions-nous dans ce Palais des Sports ? Certainement 4 000 ou 5 000 personnes dans un endroit bien conçu mais un peu exigu pour un Pink Floyd si populaire. Populaire, le Floyd l'est certainement et peut-être trop (!). WATERS, WRIGHT, MASON et GILMOUR (et Barrett) ont conçu une musique planante et d'une beauté évidente accessible aussi bien aux freaks qu'aux autres. Je connais des personnes de plus de 80 ans aimant le FLOYD, mais aussi des cadres, patrons, minets, n'aimant pas. Alors tant mieux car tous ces gens doivent enfin reconnaitre que la musique dite « pop » n'est pas toujours dénuée d'intérêt et puis le « MAIN THEME » de More ou quelques excellents titres de Ummagumma peuvent leur inculquer un peu de sensibilité et d'amour (je divague).

Pour tous ceux qui vivent journellement cette musique, la popularité du groupe peut se révéler ennuyeuse comme ce dimanche 3 décembre à Caen.

Le public était très déroutant : la cravate et le complet-veston côtoyaient le jean usé (et non pré-usé). Les vrais « Floydmaniaques » (ceux en jeans généralement) formaient une minorité. Il est difficile d'évaluer mais on peut risquer une proportion : disons un petit quart du public, sans doute moins. Oui, beaucoup moins encore.

La scène est ce soir-là occupée par quelques amplis, pédales, une double et magnifique batterie transparente, des claviers en tous genres (un piano à queue) et entourée d'imposants bafles et jeux de lumières. Sur les trois murs de la salle sont plaqués d'autres bafles pour permettre les effets quadraphoniques.

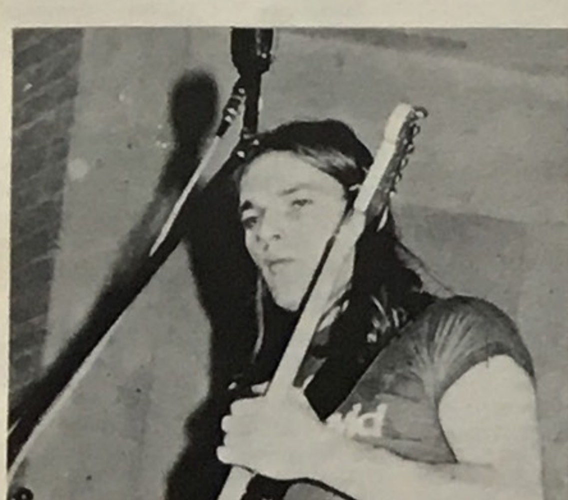
La salle est déjà bien remplie quand s'élèvent les premiers sons préenregistrés (des battements de cœur apparemment). Quelques rares individus comprennent que le concert est déjà commencé par cette sorte de mise en condition qui précède la musique même. C'est alors qu'une porte d'entrée annexe est défoncée et qu'une centaine de types fait irruption, accueillie par l'enthousiasme presque général qui se traduit par des cris et applaudissements assourdissants reléguant au deuxième plan ce qui devrait être le point d'intérêt commun : la musique. La scène est vide, mais derrière, Gilmour fait la grimace, ça se comprend. Le calme revient lentement mais est aussitôt rompu par les acclamations débordantes accueillant les membres du **Floyd** qui prennent place au milieu de la fumée colorée par les faisceaux lumineux rouges, verts ou bleus. L'effet est fantastique mais raté dans un sens puisque tout le monde applaudit en négligeant une musique dont le prélude est passé complètement inaperçu. D'emblée Waters tourna le dos au public pour tout le spectacle. Ne se retournant qu'une fois pour répondre « merci » aux applaudissements et chanter « mal » ce qu'il est obligé de chanter. Ce premier morceau, c'est **« The Darkside of the Moon »**, exactement « comm' sur l'disque » (pirate). Il dure 50 mn à l'issu desquelles le Floyd fait un petit entracte qui devient, dans la salle, un vtritable chahut d'amphi.

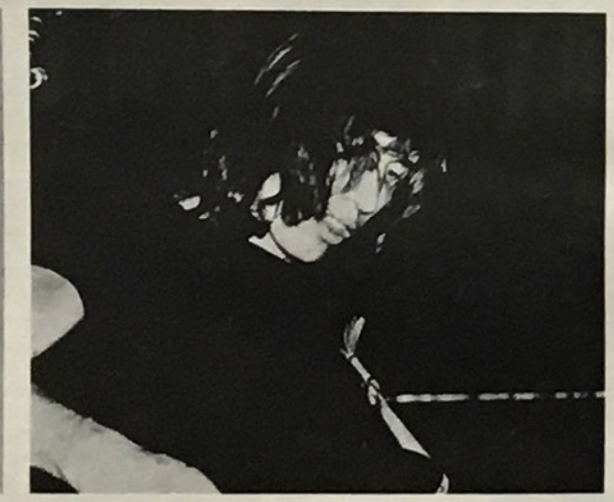
Le Floyd devait revenir pour jouer **« Echoes »** et **« One of these days »** pendant lequel le public tapait des mains et des pieds (le fallait-il vraiment ? le Floyd n'est pas hard-rock). Suivaient aussi **« Careful with that Axe Eugene »** méconnaissable et mauvais. Il est sublime sur Ummagumma : la tension monte très lentement jusqu'aux cris formidables et déformés par la technique mais ce soir l'esprit n'y était vraiment pas. La tension montait, descendait, montait et redescendait souvent pour en venir aux cris (?) d'un Waters ennuyé et donc bien décevant. Un autre ancien morceau devait terminer ce concert, peut-être était-ce **« Astronomy Domine »**, je ne sais plus. Et tout le monde est parti sans en redemander alors que certains attendaient encore « A saucerful of secrets », « Set the controls... ».

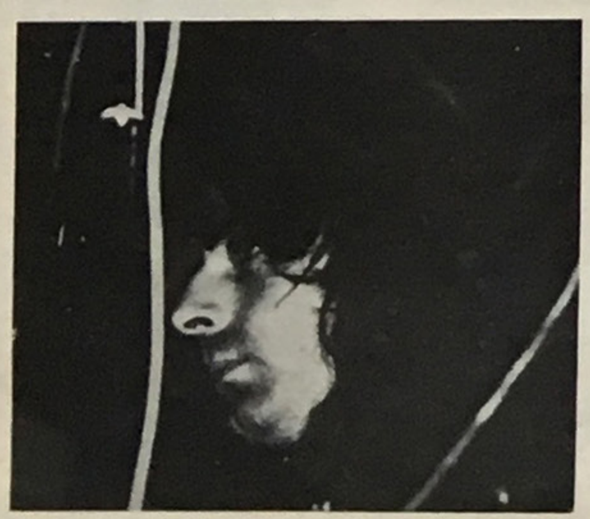
Mais le public était con, alors le Floyd a joué pendant à peine 1 h 45, remplissant tout juste son contrat, sans plus.

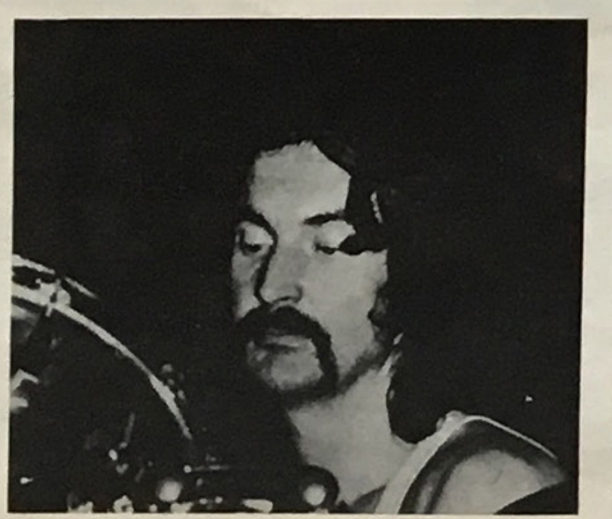
J'attendais ce concert depuis 4 ans et je suis reparti déçu. Bien sûr, le Floyd est certainement capable d'autre chose mais avec un vrai public. Les gens qui vivent véritablement cette musique existent-ils vraiment ? Sans doute pas en France, sinon écrivez-le moi, j'ai besoin de savoir.

Christian CORDONNIER,









BRASSENS A BOBINO

De la première partie je retiendrais YVES SIMON. Quelques chansons de son cru ont prouvé son talent et son humour surtout dans un titre qui parle de Mireille Mathieu, Jefferson Airplane, Dylan et Bruno Coquatrix réunis. Avec un guitariste (électrique) il est le type même du chanteur de ballades moderne : un style folk (il n'y a que deux guitares) et des paroles en rapport avec la musique et la société actuelle. Un autre grand moment fut celui des dessins de LAVILLE, il faut les voir, je ne peux vous en dire plus. Sachez simplement que l'on rigole un bon coup par la succession des croquis, leur évolution, comme ce dessin qui représente un Japonais avec son drapeau (fond blanc et rond rouge) et dont la seconde image est ce même Japonais qui fait une drôle de tête quand il voit le sigle Martini sur le drapeau !

Pendant l'entracte je constate une nouvelle fois que la salle est composée en majorité de jeunes. Hé oui ! BRASSENS c'est la musique de jouvence, l'éternelle jeunesse... En costume bleu, accompagné de son ami Nicholas à la contrebasse, il salue discrètement, un sourire au coin des lèvres, pose sa guitare sur son genou et, sous un tonnerre d'applaudissements, il commence... Une pléiade de chansons plus connues les unes que les autres (même les nouvelles) vont se succéder, ponctuées simplement par une gorgée d'eau ou un sourire lorsque certains l'applaudissent dès la première mesure d'un titre qu'ils ont reconnu. L'atmosphère est à la fête muette, mais intense. L'air est comme rempli de toutes ses chansons et de nos esprits, formant une farandole discrète mais présente, il se passe quelque chose... Un étranger qui entrerait par hasard à ce moment-là serait certainement étonné de nous voir suspendu aux lèvres de BRASSENS. C'est qu'une chanson de ce poète représente (évoque) des tas de choses pour nous : notre enfance, une grand-mère, la campagne, les animaux, des milliers de détails que l'on oublie peu à peu en vivant aujourd'hui dans une grande ville.

Il en a chanté, je ne saurais vous dire combien, mais une heure et demie de chansons, cela fait un beau tour d'horizon de ses compositions. Des nouvelles comme « Le roi des cons », des anciennes comme « Les copains d'abord », « Supplique pour être enterré à la plage de Sète », ou des intemporelles comme « Le gorille ».

Les gendarmes, les voleurs, les soubrettes, la nature sont quelques-uns de ses thèmes préférés et avec BRASSENS on est fier d'être né ici, ce qui est une sensation que je ressens de plus en plus rarement. Non pas qu'il chante « La Marseillaise » mais parce qu'il est bien dans sa peau, et que nous ne le sommes pas tellement, alors on apprécie ce phénomène d'osmose : une nouvelle sève coule dans nos esprits torturés, vieillis avant l'âge et nous redonne (pour combien de temps) l'envie d'aller à la pêche ou de boire un coup avec quelques copains. Quand sera-t-on aussi jeune que BRASSENS ?

Mike LECUYER.

GOLF DROUOT

Vendredi soir, sur le tremplin, un groupe qui a beaucoup plu : **ATOLL.** Quatre garçons pleins de talent, qui chantent en français, et qui composent leurs propres titres. Ce qui ne les empêche pas d'interpréter bien à leur manière le très célèbre « Carry On » de G.S.N. et Y. Ils sont déjà européens, puisque l'Allemagne ne leur est pas inconnue. Notamment, ils vont régulièrement à Nuremberg et Francfort, où le public les accueille toujours fort bien.

Je ne terminerai pas sans avoir parlé de leur répertoire : « Oiseau-Femme », « Le palais des araignées, d'un berger », etc., etc. Et aussi vous les présenter : chant, percussion, André Balzer ; basse, flûte et vocal, Francis Paul ; à la guitare 12 cordes, harmonica et vocal Jean-Luc Thillot ; à la solo, guitare acoustique, percussions et chant Luc Serra; et enfin à la batterie Alain Gozzo.

N'oublions pas la partie technique et sonorisation, Jean-Claude Drosi. Ils ont gagné le premier prix et Henri Leproux les a fortement remarqués. A suivre...

(Maquette chez Chapell-Design).

De sérieux progrès à remarquer pour **NOVALIS.** Leur style n'est pas à proprement parlé commercial ; mais leur but pourtant est d'atteindre un plus large public. Aussi ses membres penseront-ils prochainement composer un titre qui se retient mieux, sans pour autant tomber automatiquement dans la vulgaire soupe. J'espère que l'on retrouvera quand même un jour « Absence » ou « Voyage des hasards », qui font partie d'un assez grand répertoire à présent, qui leur permet ainsi de faire un passage important en scène.

Le lendemain : **SOLITUDE,** 3 + 1 : En effet, un organiste-pianiste a rejoint cette excellente formation. Gilles Tinayre, c'est le nouvel arrivant, qui sera non permanent. Un peu à la manière de certains musiciens anglo-saxons.

SOLITUDE sort prochainement un nouveau simple : « Marie Fournier » - « Les Hommes en plastique ». A la suite de ça un LP avec une nouvelle version du « Roi du Monde ». Ce nouveau « Roi du Monde » sera encore plus dur, plus rock, et l'on sait pour ça que l'on peut faire confiance à ce groupe, qui à chacun de ses passages sur scène nous interprète une excellente version de « Rock your mama » de T.Y.A.

Personnellement, je classe le batteur de **SOLITUDE** parmi les dix meilleurs de France.

Dimanche, une fable attendue...

IL ETAIT UNE FOIS... était au rendez-vous pour notre plus grande joie. En même temps que de prendre notre pied, nous avons bien ri. Un groupe sérieux qui est super-agréable sur scène. Pas une seconde de frime. Une excellente connaissance musicale. Du métier, en un mot, sur la manière d'enchainer.

Le nouvel organiste qui s'est intégré au groupe il y a environ un mois, et qui était avec Monty avant, fait lui aussi du très bon travail.

IL ETAIT UNE FOIS, sans l'ombre d'un doute l'un des meilleurs groupes français, a commencé son concert par « Ainsi soit-il (Frère Magnan) », suivi de : « La fille que j'aime », « Chacun de nous », « Rien qu'un ciel », « La vieille dame », « Time », « La grille », « Bye bye bird, Say Mama, Jailhouse, Rock, Eddie sois bon, Dactylo Rock et une finale sur l'Hymne National Américain.

Puis quelque temps après ils sont remontés au complet sur scène, plus Jacques Barsamian, le batteur des Charlots, Patrick Bauvarlais (ci-devant), un musicien de Voyage, Moudou, le batteur d'Alice. Ils ont fait un bœuf terrible avec deux R'n'R, un blues, qui est devenu vite improvisé.

Merino, 22 ans, guitare et chant.

A part « Cette chanson », deux autres titres à retenir de leur opéra : « Quasimodo » et « Asile ». Cet opéra sera joué au prochain festival de Château-Vallon où cette formation qui subit une influence plutôt médiévale n'y est pas inconnue.

Mercredi 22 novembre : spécialement pour R.T.L. **ANGE** est venu faire un tour de récital au Golf. C'était gratuit et J.-B. Hébey prenait son pied comme tout le monde.

COSMIC DANGERS (de Thiais) a attaqué en force sur « Long Tall Sally » puis quelques autres titres courants du R'n'R et de Rock Music. Formé depuis six mois ce groupe se compose de : Mandi Traor, percussionniste, Francis Moritz, guitare rythmique et chant ; Jean Marie à la basse et Fredo Thiébaut au chant et à la batterie. D'énormes progrès à faire, surtout pour jouer cette musique « sacrée » !

Les gagnants furent **SPHINX** (Vitry). Musique pas assez musclée, sautillements inutiles du chanteur. Un titre marrant : « Nous on danse sur la fumée » (...).

MOONSHINE (Aisne). Musique bien accrochée, tempo un peu C.C.R. Le batteur a quelques intonations à la Dong Clifford. Ce groupe est passé le 9 décembre en première partie de « Ange » à Genise.

MOONSHINE, c'est Jean-Pierre Cadet à la batterie, Michel Moutier lead guitare et Jean-Luc Moutier à la basse.

En seconde position : **PA-BEN**

Venons-en donc à **SADE**, groupe qui paraît être assez affranchi... Il interprétait une version bien personnelle du sensass' « C'mon Everybody » de Cochran.

SADE, formé depuis octobre 71, a fait des M.J.C. et se compose de : A. Delhordes (solo et chant) ; R. Grarride (vocal) ; J.-C. Charrin (guitare-basse) ; A. Capinarty (batterie).

Le 18 novembre : **LARRY MARTIN FACTORY,** trio qui se veut tout d'abord assez rock. La « Rock Music » a beaucoup d'adeptes.

Larry Martin c'est le type qui a fait plusieurs galères, qui a voyagé aussi. Un souvenir anglais en tout cas, en 1966 il a accompagné le Grand Gégène...

Il participa comme bassiste chez les « Yardbirds »... Passons sur Godard, c'est mieux ! 70 : Larry Martin repense à ce qu'il a fait il y a quatre ans et repart sur le chemin du rythme avec ses membres d'aujourd'hui. Jacques Brely, 20 ans, joue de la basse et Jacky Belleux, 25 ans, de la batterie. Ils remportèrent un excellent succès dû à leur violence musicale.



Que dire de **ANGE ?...** Je crois que l'on a déjà tout dit ! Sinon que Christian est certainement un très grand dramaturge théâtral et qu'il jouerait à la perfection du « génial Shakespeare » ou Baudelaire réincarné en Edgar Poe.

J'espère que la prochaine fois nous aurons droit à un morceau fantastique qui se nomme « Atome » et peut-être aussi à : « De temps en temps ».

Le Tremplin du 24 débuta par **LAPSUS** (de Maisons-Alfort). Ces garçons se connaissent depuis cinq ans et travaillent ensemble depuis un mois et demi. D'où sans doute leur manque d'assurance sur scène ; mais point leur courage et leur sympathie. Ils cherchent donc une assise, pour démontrer leur chaleur musicale, leurs progrès qu'ils doivent faire par rapport à des voix trop gutturales, trop hachés, manquant de souplesse.

Leur style présent n'est pas définitif puisque plus tard, ils entreprendront de faire du « King Crimson », du « Jefferson », etc. et de prendre une organiste !

Tremplin du vendredi 17. Premier passage de **VIRUS** qu'il faut soutenir, mais qui a encore d'énormes progrès à accomplir. La T.V. dans « 24 heures sur la une » lui a consacré exceptionnellement une émission. **VIRUS** possède pourtant un bassiste assez bon, faisant pourtant quelques rappels un peu longs. « Melinda », un morceau bien fait. **VIRUS** a joué plusieurs morceaux de « Status Quo » dont « Need your love ». Un titre pas mal : « Little Boy », où le percussionniste que l'on peut classer avec celui de « TITANIC » comme un des plus fameux en France.

SURVIVANCE passa en deuxième position. Ce groupe existe seulement depuis deux mois. Le chanteur est intégré depuis 15 jours. Deux titres déjà à retenir : « Univers » et « Survivance ». Cette formation cherche à se créer une personnalité et s'inspire pourtant d'après elle de Handerson de « Yes ».

A la guitare solo, Denis Taufrique ; au chant Jacques Miarahi ; à la basse Philippe Challier ; à la batterie Bellali Larbi et à la rythmique René Richard.

Dimanche 19 : un groupe qui a besoin de beaucoup d'aide, **QUASIMODO** (patronyme des orthopédistes) compose de cinq garçons qui s'accrochent à ce qu'ils veulent faire.

L'ami Jean-Claude Louka, 23 ans, le bassiste-vocal du groupe ; Patrice Coccetti, 23 ans, à la batterie ; Jacques Cadillac, 24 ans, chant et percussion ; Bernard Lifeusky, 20 ans, guitare ; et Marcel (Antony), guitare sèche, auteur-compositeur.

Samedi et dimanche 26 : **IRIS.** De jolis ponts musicaux. Un SP et LP de fait. Ils devraient se vendre ! Un titre, « Songe », au début fracassant. **IRIS** c'est une musique bien construite, pour ceux qui aiment !

Plus de maturité qu'avant comme l'a si bien remarqué Patrick, notre célèbre Disc-Jockey, au moment où je constatais la même chose !

Voilà, c'est tout pour cette fois. Je vous retrouverai dans un mois. En attendant je vous... le Golf vous... « Merry Christmas and Happy new year ». Autrement dit...

Georges MORIN.

en Public



OLYMPIA

Si le spectacle de **Alice Cooper** fut beaucoup plus délirant que celui de **Santana,** au niveau des vibrations il en fut tout inversement. Pour ce grand fol d'**Alice Cooper** tout l'étalement de la frime et du cirque, où les talents de showman pallie à ceux assez légers des musiciens, défoulement des préceptes sexuels mais manque de finesse au profit d'une provocation trop flagrante et vulgaire. De la mise en scène de grande envergure d'où n'échappe aucune subtilité avec de fausses palpitations, au résultat un bon show emplit de violence et d'envolées outrageantes envers la société décadente mais où la musique perd pour beaucoup. Bien dommage et saluons au passage David Bowie qui sait si bien allier les deux A noter également que c'est le groupe de Mark Volman et Howard Kaylan (ex-Turtles et Mothers) **Phlorescent Leech & Eddie** qui assura une très bonne première partie.

Pour **Santana** c'est tout autre chose, premièrement du changement par rapport à la séquence de Woodstock ou à leur passage de l'année dernière, et si les rythmes afro-cubains dominent toujours l'ensemble, l'esprit en reste différent même si la forme est identique. Au total un show de deux heures qui ne paraît être qu'une longue suite d'improvisations où les trois percussionnistes se partagent la part du lion, tandis que Mike Shievre à la batterie est parfois absent, à l'exception d'un étonnant solo qui nous prouva qu'il n'avait rien perdu de sa fougue, ce fut d'ailleurs pour moi un des meilleurs moments de leur spectacle. Le reste du groupe se compose de deux organistes qui tissent la trame mélodique de la musique du groupe et d'un Carlos Santana omniprésent qui décolle toujours au bon moment pour des chorus excellents. Au niveau du répertoire c'est quasiment rien que du neuf extrait du dernier LP « Caravan serai », le tout sans de réelles structures, paraissant n'être qu'une longue suite improvisée, parfois ennuyante mais avec tellement de dignité que l'on réserve malgré tout un triomphe mérité à **Santana** au cours des deux séances tout comme pour **Alice Cooper**.

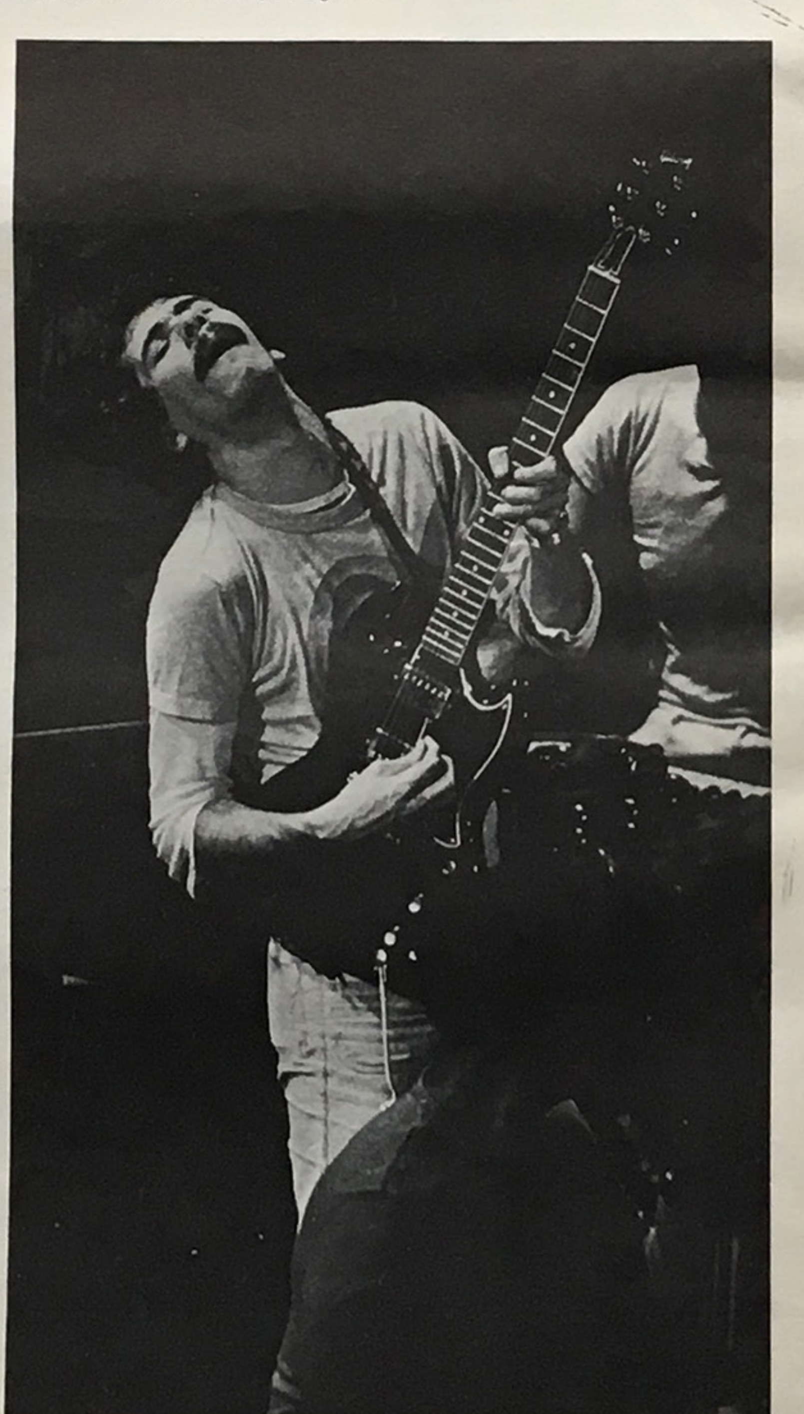
J. LEBLANC.

ROXY MUSIC

Quelle ne fut pas ma surprise le 29 novembre à 18 h 30, de voir tant de monde se presser aux portes du Bataclan, ce fameux cinéma théâtre de style rococo, sis 50, boulevard Voltaire à Paris, qui accueille assez régulièrement d'excellents groupes étrangers pour l'enregistrement de la seule émission TV de rock digne de ce nom, Pop 2. En effet, dès 18 heures, la salle était pleine à craquer. Pénétrer dans le temple était chose peu aisée car près de 2 000 jeunes avaient pris littéralement d'assaut le peu de place restant.

Je ne sais si les programmes de Pop 2 intéressent davantage de good rockin' amateurs de bonne musique, ou si l'effet de curiosité envers Roxy Music l'emportait. En effet tous les journaux de rock avaient annoncés ce groupe comme étant un des pionniers de la troisième génération aux côtés de gens comme Bowie, Lou Reed (dont le concert n'a pas eu lieu, pour cause de maladie) et même (à la rigueur) Alice Cooper. Le rock décadent qu'ils appellent ça. Un nouveau mot à la mode, et qui par la même occasion change totalement de sens. Car l'étiquette décadent convient-elle vraiment à cette musique aux pulsations rock électroniques ? Au fond, ne jouons pas sur les mots. Les 2 000 jeunes présents (plus les 300 ou 400 qui tentaient coûte que coûte de rentrer), prirent bien du plaisir, et moi aussi.

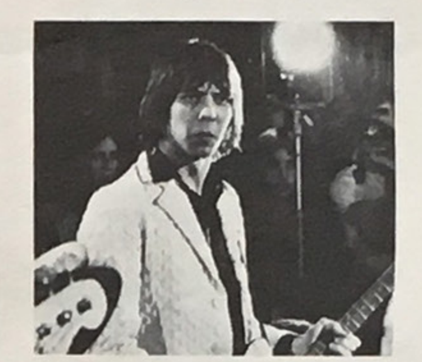
C'est donc dans une atmosphère super enthousiaste que **Bryan Ferry** (chant et piano) pénétra le premier sur la scène, suivit d'**Eno** engoncé dans son blouson scintillant et pailleté. Puis, **Phil Manzanera** (guitares), **Andrew Mac Kay** (Saxes et hautbois), **Rik Kenton** (basse) et enfin le petit batteur **Paul Thompson** s'installèrent pour près d'une heure assez délirante. Ovations. Dès les premières notes de « Ladytron », ambiance doucement étrange qui se dégage de la Roxy musique nous donna envie, une envie frénétique, de marquer le tempo de la tête, je dois dire qu'il était quasiment impossible de faire mieux. Le cuir et le fard, dans la bonne tradition de ce fameux rock décadent, est sans doute pour beaucoup dans le succès incroyablement rapide du groupe en Grande-Bretagne (et maintenant pour certains en France). Il est vrai que le maquillage très prononcé des musiciens ne gêne nullement l'enthousiasme des jeunes mignonnes. Eno m'a dit lui-même que, pour lui, le maquillage était pour les membres de Roxy Music une nécessité, car il fait partie de l'attrait visuel scénique du groupe. C'est vrai, j'ai pu le constater. Cet attrait, le groupe sait d'ailleurs l'exploiter à fond, comme par exemple dans les poses très rockers pionniers de Manzanera lors d'un solo très torturé de guitare, ou bien celles de Bryan Ferry, au fond assez équivoques. En fait, Roxy Music, c'est du bon rock traité électro-acoustiquement par le maître de cette cérémonie, Eno, au moog synthetizer, celui-ci produit des sons étranges et presque irréels qui confèrent à cette musique cette puissance unique. Si le batteur se contente de n'être qu'un bon métronome à la frappe sèche et bien en place, cela lui suffit et suffit amplement dans l'environnement de la Roxy Musique. Mac Kay se tailla la part du lion dans un super solo, face à Manzanera. « **Sea breezes** », très doux puis le très long « **If there is something** » connurent des instants de gloire triomphale. Enfin Ferry présenta le groupe par ces mots : « c'est l'instant que j'aime, celui où je présente les beaux hommes de Roxy Music ». Eno, les cheveux teints en jaune d'or, Mac Kay en vert pâle, Kenton aux paupières orangées, Ferry teintées de violet mauve, et Thompson dans une combinaison rouge vif furent tour à tour acclamés à tout rompre. Quand éclatèrent les premières notes de « **Remake remodel** » je crus que le théâtre allait exploser sous les vivas. Un rappel « **Virginia plain** », acheva le show. Quel plaisir de voir la joie sur les visages, ceux des spectateurs, ceux des Roxy. Eno qui craignait que leur musique trouble ou ne soit pas comprise peut être rassuré ; ce fut le triomphe. Je crois qu'ils reviendront.

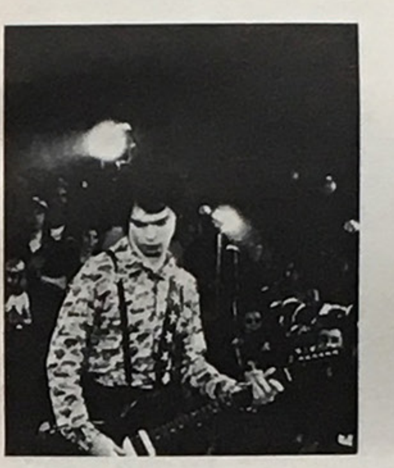


Alain LEMAIRE.

MC5

LE ROCK DE DETROIT



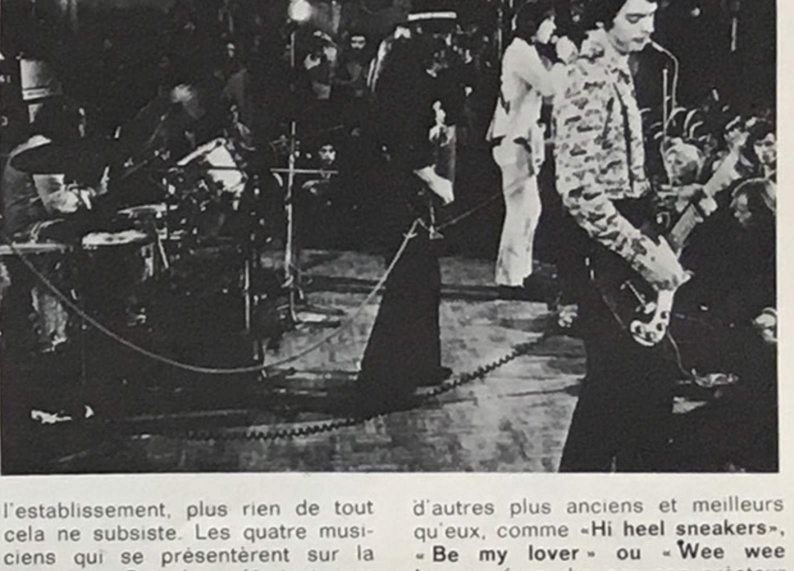




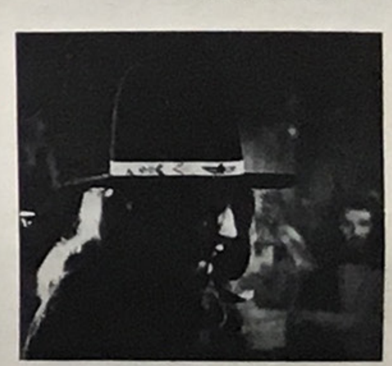
Autant le passage de Roxy Music fut chargé de bonnes vibrations, bien que la salle fut archi-pleine, autant celui des rockers de Detroit, les MC 4 est leur nouveau nom, frisait la catastrophe totale, la super débâcle due à de très nombreux facteurs, dont le plus mauvais fut sans doute l'énervement causé par le très grand retard des musiciens.

En effet, annoncé pour 18 h 30, le show fut reporté à 21 heures car les Américains s'étaient plus ou moins perdus sur la route entre Calais et Paris, quant à leur matériel, lui aussi voyageait quelque part dans le Nord. Cela n'empêcha pas que le Bataclan, qui accueillait une fois de plus un enregistrement de Pop 2, fut de nouveau pris d'assaut par un public assez hétérogène, étudiants, gamins de 14 ans tout au plus, freaks, et aussi (à déplorer malheureusement une fois de plus) les « blousons » du coin. Ceux-ci d'ailleurs mirent le feu aux poudres, en s'installant sur le bord de la scène, gênant par la même occasion tous les spectateurs assis bien sagement depuis 18-19 heures devant cette même scène. Il s'en suivit des heurts assez violents et des prises de possession du micro peu faite pour calmer les esprits. Je n'arriverais jamais à comprendre ce que ce climat de violence peut bien apporter, l'exemple des Hell's angels américains sans doute, Altamont et son désastre. Enfin, passons. Cela fait deux fois que j'assiste à un spectacle des rockers de la motor city, deux fois que la cogne l'emporte. Triste.

Dans tout cela que deviennent les MC 4 ? Ah ! oui, au fait, il me faut vous expliquer pourquoi MC Four, tout simplement parce que du groupe initial, il ne reste que les deux guitaristes, **Wayne Kramer** et **Fred Smith.** Rob Tyner est parti, la fureur révolutionnaire aussi, finis les costumes colorés, la démesure, la provocation de l'état flic, la hargne sauvage envers l'establissement, plus rien de tout cela ne subsiste. Les quatre musiciens qui se présentèrent sur la scène du Bataclan n'étaient que quatre rockers, dont on ne parlerait même plus, s'ils n'étaient pas Américains et avaient été (du moins Kramer et Smith) les moteurs d'une fantastique machine revendicatrice avec des accents rocks bien sincères. Le spectacle, qu'ils nous présentèrent ce soir du mercredi 29 novembre, fut lamentable, oui ! tout simplement lamentable. Il faut dire aussi qu'ils n'eurent pas beaucoup de chances avec leur sono. A peine leur premier titre terminé (« ramblin' rose », vestige du passé si proche), ils furent forcé de s'arrêter pour changer un ampli. De plus, les très mauvaises vibrations qui circulaient ne les enchantaient pas tant que ça. Je sais bien qu'à Detroit, ils étaient plutôt habitués, mais leur nouvelle vie londonienne a dû leur faire oublier beaucoup de choses, dont notamment le but principal de leur musique. Ils ne restent que quatre rockers peu transcendants qui jouent (mal) des morceaux d'autres plus anciens et meilleurs qu'eux, comme «**Hi heel sneakers**», « **Be my lover** » ou « **Wee wee hours** » (superbe par son créateur « Crazy legs » Berry). Il n'y a même pas la classe des Flamin' Groovies. Absolument plus rien. D'ailleurs, je n'ai même pas eu envie de rester plus longtemps et je suis parti au cinquième titre, tellement j'étais déçu. Un groupe est mort. Vive le rock tout de même, lui survivra.



Alain LEMAIRE.



MAGMA

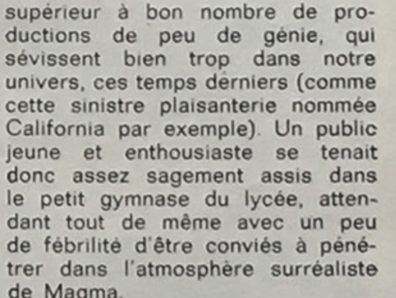
Lundi 27 novembre, le lycée Jean-Baptiste Say (rue d'Auteuil, dans le 16e) accueillait au fond d'une sombre cour de « récré », dans le « gymnase », le groupe à Vander, les conquérants de Kobaia, la planète perdue, j'ai nommé un des plus sûrs espoirs du rock français : **Magma.** Un groupe en lequel je continue envers et contre tout (changements de personnel assez fréquents par exemple) à voir un des seuls groupes capables de rivaliser avec nos frères d'outre-Rhin, pour former le Rock Continental. Si Ange est peut-être un des meilleurs groupes français, car possédant une musique vraiment originale aux influences étrangères assez faibles, Magma est également de ceux-là. D'où l'intérêt immense que nous devons apporté à de tels groupes, qui suivent une marche parfois/souvent semée de périls et d'embûches (galères) ; jamais Magma ne cédera à la facilité bien commerciale du tube variete.

Bien sûr, je dois admettre, pour qui ne voit pas le groupe pour la première fois, que l'évolution n'est plus aussi sensible qu'aux prémisses de leur art. Les constants changements de personnel y sont sans doute pour beaucoup/énormément.

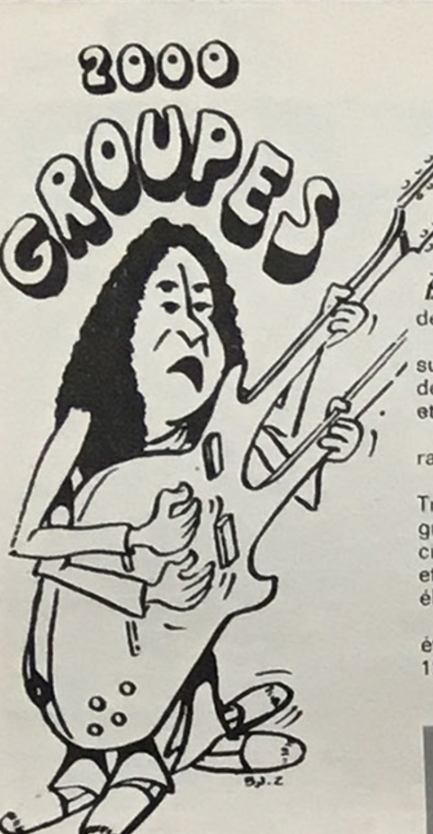
L'impression qui se dégage maintenant de la musique produite, c'est que, quoi qu'elle soit toujours une matière constamment en fusion, seuls **Klaus,** le chanteur percussionniste, et **Christian Vander,** le batteur, restent vraiment à la hauteur. Il est vrai que ce sont, je crois, les seuls survivants de la première époque magmaienne. Ceux qui découvraient enfin Magma ce soir-là, ne connurent pas le groupe dans toute sa splendeur passé. Ce qui n'empêche nullement que celui-ci soit largement supérieur à bon nombre de productions de peu de génie, qui sévissent bien trop dans notre univers, ces temps derniers (comme cette sinistre plaisanterie nommée California par exemple). Un public jeune et enthousiaste se tenait donc assez sagement assis dans le petit gymnase du lycée, attendant tout de même avec un peu de fébrilité d'être conviés à pénétrer dans l'atmosphère surréaliste de Magma.



Dès les premières mesures du show, je me rendis compte combien un public peut être attentif quand il le veut vraiment. Le kobaien, cette langue étrange, ou plutôt cette strie de sons qui collent à la musique, faisant de la voix de Klaus un instrument de plus, le kobaien, donc, ne gêne nullement. Il est vrai que tant de jeunes apprécient des groupes de culture anglo-saxonne sans jamais comprendre un traitre mot (Rolling Stones, pour ne citer que les plus importants), et c'est souvent bien regrettable. Au classique dilemne des groupes français, qui ne savent pas s'il est préférable de chanter en français ou en anglais, Magma a répliqué par le kobaien, et c'est aussi bien. L'organiste du groupe, qui est bien loin d'en être un génie, s'adapte tout de même assez bien à la musique et à l'univers assez kafkaien (par instants) produits. Quelques parties d'orgue assez intéressantes furent à son actif, alors que Vander se déchaînait littéralement sur sa batterie. Il le fera d'ailleurs durant deux parties de trois quarts d'heure chacune. Le bassiste, par contre, est totalement inexistant. On se demande même par instants s'il est branché (ou du moins si sa basse l'est), à son ampli. Un magnifique solo de Vander (qui dura bien près d'un quart d'heure) au cours duquel celui-ci se lève carrément pour mieux asséner d'immenses coups sur ses toms, fut ovationné à tout rompre (des coups à réveiller m'sieur le proviseur). Le jeu de Vander n'est plus à vanter, c'est LE meilleur batteur que la France ait connu, il n'a pas besoin d'une double batterie, lui, pour affirmer ses qualités rythmiques. Enfin, sur « **Mekanik Kommando** » et après un court discours de Vander, exalté et hurlant comme un fou dans son micro, à l'unisson avec Klaus, le show s'arrêta. Les petits lycéens étaient bien contents.



Alain LEMAIRE.



TRAVELLING

S'il existe en France un groupe que l'on puisse considérer d'Underground, ce triste honneur appartient certainement à Travelling, anciennement Le Point, de Besançon.

Depuis les journalistes spécialisés jusqu'aux directeurs artistiques, l'on s'accorde à reconnaître qu'il s'agit de l'un des meilleurs groupes français mais musicalement trop fort pour la France. Je n'invente rien, puisque ceci lui a été répondu par une maison de disques, alors qu'il essayait vainement de décrocher un contrat d'enregistrement.

Depuis, la situation a tout de même évolué, non pas que Travelling ait modifié un tant soit peu sa musique, mais la firme discographique « Futura Records » spécialisée dans les enregistrements marginaux et musiques de films, a prit le groupe sous contrat et un 33-tours enregistré courant novembre doit sortir en janvier. Ce disque sera certainement l'une des meilleures productions françaises de par la qualité musicale de Travelling et les conditions techniques mises à sa disposition. L'enregistrement se fait au Studio Europa Sonor dans un temps illimité, de quoi faire rêver bien des groupes enregistrant leur premier disque.

Si, depuis six mois, le groupe a délaissé le public, c'est afin de se consacrer aux répétitions en vue de ce LP. Et il est question que leur retour à la scène ait lieu à Belfort, mais ceci n'est encore qu'un projet.

Le groupe existe depuis 1969 et officiait sous le nom du « Point ». Ce nom ayant été repris par un autre groupe, Yves Hasselmann, musicien de talent mais également cinéaste, choisit Travelling.

Le Point s'est révélé au public en mai 1970 grâce à un important concert donné au théâtre de Besançon. Depuis, c'est surtout dans ce milieu que le groupe a travaillé: Maisons de la Culture, théâtres, centres culturels, ainsi qu'au Festival de Padoue, en 1971, où il représentait la France aux côtés de Barbara et Antoine.

La même année, il est la grande surprise française du IV[e] Festival de Seloncourt, aux côtés d'Ange et d'Iris.

Le Gibus à Paris l'accueille durant une semaine.

Pourtant, malgré ces références, Travelling reste pour beaucoup le groupe inconnu dont la presse spécialisée ne parle que rarement et périodiquement pourtant avec éloges. Alors, qui est Travelling ?

Yves Hasselmann, après avoir étudié le piano classique durant 12 ans, lauréat d'un concours de jazz à Paris en 1968, créateur d'une formation de jazz à Vesoul à 17 ans, est le fondateur et moteur de Travelling puisque toutes les compositions lui sont dues. Considéré à juste titre comme l'un des meilleurs organistes français, il excelle également au saxo et cumule la fonction de chanteur.

Un bassiste, **Jacques Goure,** ayant lui aussi une excellente formation musicale.

Roger Gremillot, batteur depuis 8 ans et possédant également une grande maîtrise de son instrument de par ses études de percussions.

Ces deux musiciens complètent Hasselmann en lui créant une superbe assise rythmique.

Depuis toujours Travelling est influencé par Soft Machine dont il a longtemps été un fidèle interprète, ainsi que Nice, mais à un degré moins élevé.

Peu à peu les compositions de Yves Hasselmann ont remplacé celles de Soft et certaines de celles-ci se trouveront sur le LP que Futura Records doit sortir bientôt.

Guy STOEFFLER.





KONGAS

Après les avoir vu et entendu on pense Osibisa, Santana. Qui sont ces KONGAS, qui sont restés du 14 juillet au 24 août au Papagayo à Saint-Tropez, remportant un grand succès. Formé par le jeune manager Franck Eisemberg « KONGAS » commença sa grande aventure au Papagayo de Saint-Tropez ou Eddie Barclay les remarqua. Un premier 45-tours enregistré à Hérouville sortira en janvier. Dans les projets du groupe, leur manager nous parle du « Midem », d'une tournée au Japon qui est signée pour le mois de mars. En attendant cette grande tournée au Japon, vous pourrez voir Kongas durant les fêtes de Noël à Mégeve et le 31 décembre avec Michel Polnareff à Rungis.

Groupe à suivre...

MARGOT

MARGOT

Un nom bien de chez nous : MARGOT. « Quoi de plus français ? » disent-ils eux-mêmes. Le groupe s'appelait auparavant MEDIUM, mais ils ont changé de nom lorsqu'ils se sont aperçus qu'un orchestre de bal portait également le même titre.

Composition :

Philippe COQUELIN, batterie, percussions, chant.

Christian DENIS, basse.

John IOANIDIS, lead guitare.

Jean-Emile COLON, orgue, piano, guitare acoustique.

Patrick CANY, chant.

En ce moment, ils travaillent leurs compositions personnelles en français et nous aurons bientôt l'occasion de les voir dans divers clubs de la région de Cherbourg.



PURA VIDA

— Jean-Etienne Agnel, 21 ans : lead guitar (ex - Charlie Brown) ;
— Jean-Louis Palmer, 21 ans : lead guitar (Pura Vida) ;
— Joël Yan, 23 ans : batterie, percussions (ex-Galdy) ;
— Ronnie Lazareth, 25 ans : chant, harmonie, percussions (ex-Quo Vadis) ;
— Philippe DAUGA, 24 ans : bass guitar (Pura-Vida).

Le chanteur Ronnie Lazareth a quitté Quo Vadis pour créer sa propre formation. L'amitié qui existait entre Ronnie Lazareth et les membres de Pura Vida ne l'empêchait pas de suivre de très près l'évolution du groupe.

Considérant que Pura Vida possède aujourd'hui assez de maturité, il s'est joint à eux. A noter que Jean-Etienne Agnel, Jean-Louis Palmer et Philippe Dauga ont travaillé ensemble (par périodes) depuis 1967, pendant que Joël Yan se forgeait au sein de Glady, ce qui tend à expliquer la cohésion du groupe.



SADE

SADE, groupe de rock français, a subi il y a quelque temps des changements de personnel. Il se compose actuellement de :

— Jean-Claude Charrin, basse, chant ;
— André Capmarty, batterie ;
— Alain Delhorbe, guitare-chant.

Sur scène, c'est un véritable contact avec le public. Les vêtements excentriques rappellent ceux du groupe anglais SLADE, bien qu'il n'y ait pas copie.

Le jeu de scène et la musique de SADE contribuent à chauffer une salle. Leur dernier passage près de Beauvais en est une preuve. Durant quatre heures, ils ont démontré que la rock music était présente en France. Au même programme un groupe américain : CALIFORNIA.

Que dire de plus de SADE sinon que pour les sceptiques, il leur reste à aller les voir se produire.



LOVER'S LOVE

Il y avait longtemps que l'on n'avait pas eu de concert à Saint-Etienne. C'est pourquoi, en voyant des affiches annonçant un concert pour le samedi 18 novembre à 21 heures, au Palais des Sports, j'en fus transporté de joie,

Mais n'anticipons pas ; la lumière là, les 4 musiciens présents (1 batteur, 1 organiste, 1 bassiste, 1 guitariste) attaquent un instrumental qui, tout de suite, nous met dans le bain. Puis, arrive le chanteur et c'est parti :

— **Don't you realise, now ;**
— **Smoke on the water** (Deep Purple) qui n'a rien à envier à l'original ;
— **I Make love** (J.-J. Gunn) morceau qui réveille le public qui se met à taper des mains et des pieds ;
— **Honky tonk Woman** (Rolling Stones) ;
— **Twisting the night away** (Style Stewart) qui est un morceau fantastique.

Après ce morceau, le chanteur demande à la salle : « Qui n'aime pas le R'n'R ? ». Approbation de cette dernière.

On a alors droit à un instrumental au rythme très soutenu qui est un arrangement fait par l'organiste d'un morceau de Bach. C'est un morceau long, mais absolument sensationnel.

— **Dear Prudence** (Beatles) version spéciale mais bonne ;
— **I'm the Walrus** (Beatles) version Spooky Tooth ;
— **Comme un enfant** qui figuera sur le premier simple. Bon ;
— **Chicago** (G. Nash), version plus violent que celle de son auteur ;
— **R'n'R Children** (Cactus) ;
— **After Yours ;**
— **Rien pour me guider,** nous montre que la langue de Lamartine peut très bien s'adapter au rock, contrairement à ce que vous diront quelques imbéciles bornés. Cela m'a fait penser aux Variations, ce qui est une très bonne référence et une comparaison très flatteuse.
— **Burn me** (Warhorse) ;
— **Take me back home** (Slade) ;
— **Jumping Jack Flash** (Rolling Stones), très bien joué ;
— **Born to be wild** (Steppenwolf) ;
— **Mississipi queen** (Moutain), sensationnel mais beaucoup trop court ;
— **R'n'R** (Led Zeppelin) l'un des plus grands morceaux de la bande à Page et l'un des meilleurs du concert.

C'est sur ce monument que se termine ce concert qui a tenu en haleine un public peu nombreux, sous le charme d'une musique irremplaçable jouée par de grands musiciens qui, malgré la jeunesse du groupe, ont une technique et une coordination presque parfaite.

LOVER'S LOVE est un groupe qui mériterait plus que le sixième d'une salle pour s'exprimer et que l'on aimerait voir souvent. Des pays tels que l'Italie et l'Angleterre les ont reconnus comme de grands types. Messieurs de l'Hexagone, prenez exemple et sachez reconnaître le talent.

J. PERRAIN.

P.S. — LOVER'S LOVE c'est :
— Gilbert à la guitare.
— Bernard à la basse.
— Richard à l'orgue.
— Elie au chant (bonne voix pleine de possibilités).
— Pascal à la batterie.

résultats:
PREFERENCE FRANCAISE 72

CHANTEURS

1 Christian Decamps
Johnny Hallyday
3 Michel Polnareff
4 Léo Ferré
5 Robert Charlebois
6 Jo Lebb
7 Dick Rivers
8 Georges Brassens
9 Joël Daydé
10 Klaus Blasquiz
11 Eddy Mitchell
12 Papillon
13 Claude Nougaro
Alan Stivell
15 Gérard Blanc

CHANTEUSES

1 Véronique Sanson
2 Coreen Sinclair
3 Catherine Ribeiro
4 Colette Magny
5 Brigitte Fontaine
6 Esther Gallil
7 Catherine Leforestier
8 Sylvie Vartan
9 Catherine Larrat
Nicoletta
11 Dona Treanton
12 Joëlle Mogensen
13 Nanette Workman
14 Françoise Hardy
15 Rose Podswosky
16 Valérie Lagrange

GROUPES

1 Ange
2 Magma
3 Dynastie Crisis
4 Triangle
5 Variations
6 Larry Martin Factory
7 Iris
8 Gong
9 Alice
Solitude
11 Zoo
12 Martin Circus
13 Catharsis
14 Labyrinthe
15 Il était une fois
Ophiucus

ESPOIRS groupes

1 Solitude
2 Virus
3 Il était une fois
Iris
5 Papoose
6 Ophiucus
7 Pulsar
8 Sandrose
9 Hopeful
10 Alice
11 Catharsis
12 W B S
13 Stradyvarius
14 J.-P. Castellain
15 Larry Martin Factory
Travelling
Quo Vadis











TITRES

1 Caricatures (Ange)
2 Faust 72 (Dynastie Crisis)
3 Rien qu'un ciel (Il était une fois)
4 Dignités (Ange)
5 Le vieux de la montagne (Ange)
6 Tout feu tout flamme (Ange)
7 Hard sun rising (Larry Martin)
8 Vivre libre (Dynastie Crisis)
9 Hold on (Dick Rivers)
10 T'en fais pas m'man (Ophiucus)
Mekanik Kommando (Magma)
Le soir du diable (Ange)
R n'R dans la rue (Dynastie Crisis)

ALBUMS

1 Caricatures (Ange)
2 Camembert électrique (Gong)
Litanies (Iris)
Triangle 2
5 Acte 2 (Martin Circus)
6 1001° centigrade (Magma)
Il était une fois
8 Rock Machine (Dick Rivers)
9 Charlebois
White Soul (Daydé)
11 Groovy pop session au Golf Drouot
12 Mara (René Vallère)
Ame debout (Catherine Ribeiro)
Sandrose
Olympia 72 (Alan Stivell)
Country-Folk-Rock (J. Hallyday)
Arrêtez le monde (Alice)

GUITARISTES

1 Claude Engel
2 Marc Tobaly
3 Pierre Fanen
4 Mimi Lorrenzini
5 Paul Semama
6 Larry Martin
7 Alain Markusfeld
8 Daevid Allen
9 Alain Pewzner
10 Jacques Mercier

BASSISTES

1 Bob Brault
2 Petit Pois
3 Henri Texier
4 Francis Moze
5 Papillon
6 Michel Hervé
7 Alain Suzan
8 Jacky Chalard
9 Jacques Brely
10 Daniel Haas

PREFERENCE INTERNATIONALE 72

BATTEURS

1 Christian Vander
2 Jean-Pierre Prevotat
3 Geza Fenzl
4 Jackie Bitton
5 René Guérin
6 Aldo Romano
Doudou Weiss
8 Boby Clark
9 Gérard Jelsch
10 Tommy Brown

CLAVIERS

1 Michel Polnareff
2 Christian et Francis Decamps
3 Philippe Lhommet
4 François Cahen
5 François Jeanneau
6 Roland Bocquet
7 Véronique Sanson
8 Sylvain Pauchard
Laurent Petitgirard
Eddy Louiss

VIOLONISTES

1 Jean-Luc Ponty
2 Michel Ripoche
3 Dominique Carlet
4 Stéphane Grapelli

COMPOSITEURS

1 Polnareff
2 Ange
3 Vander
4 Georges Brassens
5 Robert Charlebois
6 Léo Ferré
7 Marc Tobaly
8 Illous et Decuyper
9 Triangle
10 Dynastie Crisis

AUTRES INSTRUMENTS

1 Alan Stivell (harpe)
2 Gérard Pisani (cuivres)
3 François Jeanneau (cuivres)
4 Jeff Seffer (cuivres)
5 Patric Moulia (scie musicale)

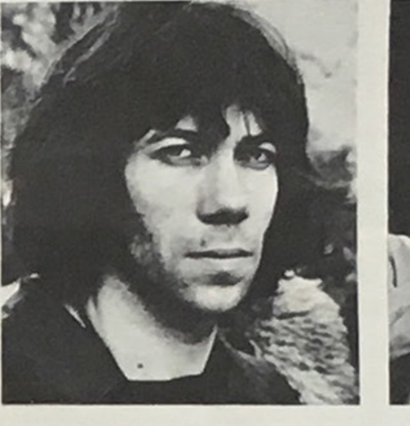
GRAND PRIX 1973
DE LA POP MUSIQUE
FRANÇAISE

Pour la troisième année Henri Leproux a présidé au Golf Drouot ce Grand Prix dont le but est de promouvoir la pop française (et sans combines, quoi qu'en disent certains). La presse écrite et parlée a donc désigné les groupes (ou chanteurs) qui, cette année, ont été les plus actifs et intéressants.

Vous pourrez d'ailleurs noter quelques concordances, et différences aussi, avec notre Préférence 72 :

1 Ange .... 51 points
2 Dynastie Crisis 39 -
3 Magma
Ophiucus ...... 18 -
5 Alice ...... 16 -
6 Illous et Decuyper
Papoose 12 -
8 Il était une fois 11 -
9 Triangle 5 -
10 J.-P. Castellain
Quo Vadis ..... 3 -

Un prix « Orange » et « Citron » a été également décerné aux Maisons de disques et attachés de presse, mais nous ne vous dévoilerons que le Prix Orange : Maison de disque : Phonogram. Attachées de presse (ex-aequo) : J. Estebe (Barclay) et N. Ricard (CBS).





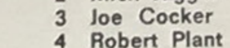






CHANTEURS

1 Roger Daltrey
2 Mick Jagger
3 Joe Cocker
4 Robert Plant
5 Neil Young
6 John Lennon
7 Rod Stewart
8 Bob Dylan
9 David Bowie
Greg Lake
11 Elvis Presley
Marc Bolan
13 Ray Charles
14 Cat Stevens
Robert Charlebois
16 Country Joe



CHANTEUSES

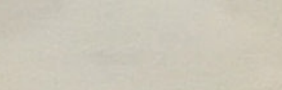
1 Maggie Bell
2 Grace Slick
3 Tina Turner
4 Joan Baez
5 Lynn Carey
6 Judy Collins
7 Aretha Franklin
8 Buffy Sainte Marie
9 Joni Mitchell
10 Carole King
11 Dionne Warwicke
Ella Fitzgerald
13 Julie Driscoll
14 Sonja Kristina
15 Elkie Brooks
Mélanie
Nina Simone

GROUPES

1 Who
2 Led Zeppelin
3 Rolling Stones
4 Pink Floyd
5 ELP
6 Deep Purple
7 Yes
8 T. Rex
9 Jefferson Airplane
Slade
11 King Crimson
12 Ten Years After
13 Santana
14 Chicago
15 Grateful Dead

ESPOIRS

1 Roxy Music
2 Genesis
3 Slade
4 Mama Lion
5 Caravan
6 Wishbone Ash
7 Hawkwind
8 David Bowie
9 Eagles
Alice Cooper
11 Procol Harum
Golden Earring
Manassas
Faust
15 Flamin'Groovies



TITRES

1 **Join together (Who)**
2 Black dog (Led Zeppelin)
3 School's out (Alice Cooper)
4 Heart of gold (Neil Young)
5 Stairway to heaven (Led Zeppelin)
6 Tumblin' dice (Rolling Stones)
7 Highway star (Deep Purple)
8 Telegram Sam (T. Rex)
9 Conquistador (Procol Harum)
10 Virginia Plain (Roxy Music)

ALBUMS

1 **Who's next (Who)**
2 Exile on maint street (Stones)
3 Machine Head (Deep Purple)
4 Led Zeppelin 4
Harvest (Neil Young)
Trilogy (ELP)
7 Obscured by clouds (Pink Floyd)
8 School's out (Alice Cooper)
9 In the West (Jimi Hendrix)
10 Ziggy Stardust (David Bowie)
11 Sometime in New York City (Lennon)
12 Live in Europe (Rory Gallagher)
13 Preserved Wild Life (Mama Lion)
14 Earthbound (King Crimson)
15 Fox trot (Genesis)
Never a dull moment (Rod Stewart)
Manassas

GUITARISTES

1 **Jeff Beck**
2 Jimmy Page
3 Rory Gallagher
4 Eric Clapton
5 Pete Townshend
6 Alvin Lee
7 Larry Corryell
8 Leslie West
9 Jerry Garcia
10 John McLaughlin

BASSISTES

1 **Jack Bruce**
2 Tim Bogert
3 Greg Lake
4 John Entwistle
5 John Paul Jones
6 Jack Casady
7 Paul McCartney
8 Roger Waters
9 Phil Lesh
10 Larry Taylor

BATTEURS

1 **Keith Moon**
2 Carl Palmer
3 Carmin Appice
Ginger Baker
4 Robert Wyatt
5 Jon Hiseman
6 Ian Paice
Ainsley Dunbar
8 Charlie Watts
9 Nick Mason
10 Mike Shrieve

CLAVIERS

1 **Keith Emerson**
2 Nicky Hopkins
3 Jon Lord
4 Gary Brooker
5 Rick Wright
Brian Auger
7 Ray Manzareck
8 Stevie Winwood
Leon Russel
10 Mike Raettledge









VIOLONISTES

1 **Papa John Creach**
2 Jerry Goodman
3 Dave Arbus
4 Jean-Luc Ponty
5 Sugar Cane Harris
6 John Cale
7 Darryl Way
8 David Laflamme
9 Richard Green
10 John Weider

AUTRES INSTRUMENTS

1 **Ian Anderson (flûte)**
2 Keith Emerson (Moog)
3 Dick Heckstall-Smith (cuivres)
4 Ravi Shankar (sithar)
5 Miles Davies (cuivres)
6 Bobby Keyes (cuivres)
7 Robert Fripp (Mellotron)
8 Jim Price (cuivres)
John Palmer (vibraphone)
10 Chris Wood (cuivres)

COMPOSITEURS

1 **Pete Townshend**
2 John Lennon
3 Jagger-Richard
4 Neil Young
5 Paul McCartney
6 Pink Floyd
7 Frank Zappa
8 Bob Dylan
9 Steve Stills
10 Page-Plant

LISTE DES GAGNANTS

Un tirage au sort a permis aux lecteurs qui vont suivre de gagner un abonnement gratuit de 3 mois :

— Dominique Leroy, rue Sadi-Carnot, Ailly-sur-Noye.
— Jean-Marie Nouven, 14, rue de Lesseps, Neuilly-sur-Seine.
— Iris Tabuenca, 2, rue de l'Angel, Béziers.
— Guy Potut, 17930 Tarnac-Champagne.
— Christian Charpeine, 135, bd Bineau, Neuilly.
— Jean-Jacques Vanlichterveble, 32, rue André-Coisne, Marcq-en-Baroeul.
— Bernard Moscodier, 2, avenue des Combattants, 78 - Viroflay.
— Germain Menjou, 10, place Notre-Dame, Château-Chinon.
— Jean-Louis Fauvel, 93, champ de Foire aux Buissons, 76 - Rouen.
— Christian Gérard, avenue St-Roch, Carpentras.

Hors concours :
— Bob Shankil, 12 Hyde park Place, London W 2 (England). (Il a d'ailleurs voté pour Zabu qui a l'air d'être un peu oublié en France.)

RIEN QUE LA VÉRITÉ

Salut, me revoilà ! Non, je n'ai pas encore été écharpé au coin d'une rue, je n'ai pas reçu de lettre de menaces, du moins pas encore ; plutôt des félicitations et des encouragements à poursuivre la lutte. Merci bien. Mais j'espérais plus, je ne vous le cache pas, plus de réactions, un peu de controverse ; sans doute la grève des postes a-t-elle bloquée quelque lettre d'insultes... Bien, enfin voilà, je me suis bien défoulé sur le compte de notre brave jeunesse pop le mois dernier. Au fond, si la colère, la rage et l'écœurement ne m'avait pas envahi (surtout ce fameux soir où Ange passait à la Taverne, je crois que ce fut la goutte qui fit déborder le vase), je pense que je me serais sans doute raisonné. Je m'explique : gueuler dans les colonnes de « Pop 2000 », je ne le regrette pas, non, au contraire, ça m'a soulagé, mais l'ennui c'est que le public d'un canard comme « Pop 2000 » d'une part est trop restreint, d'autre part est déjà converti au fait qu'il faut faire quelque chose pour le rock en France. M'adresser à vous, fidèles amis lecteurs, c'était m'adresser (pour la plupart) aux fameux 1 ou 2 % de « vrais » amateurs de rock. On m'a reproché de ne pas vous avoir vraiment mis en cause, sans doute parce que, dans mon optique, vous êtes un peu moins. Attention, ne vous prenez pas pour l'élite tout de même. C'est le problème de chaque revue, de chaque journal spécialisé s'adressant à un public également spécialisé : on prêche en pays ami. Un canard qui conteste les valeurs établies de notre foutue société de consommation, comme « La gueule ouverte », ne sera malheureusement pas lu par des fachos abonnés à « France-Soir » ou au « Figaro ». Et pourtant, peut-être cela, leur démiterait les paupières. Voilà pourquoi je pense souvent que la presse spécialisée est la plus ingrate. Il est très facile à la grande presse des quotidiens de déformer des phénomènes afin de ne pas troubler son immense quantité de lecteurs ; il leur est très facile de dénigrer des causes justes, de calomnier ou de mépriser, de travailler le cerveau malléable et flexible de milliers de membres de la majorité silencieuse. Un bourgeois abonné au « Parisien libéré » se penchera-t-il un jour sur « Charlie hebdo » ?... Aussi, continuons le combat.

Mais cela ne vous empêche pas de vous sentir concernés par la lutte que nous avons entrepris pour le rock, surtout pour le rock français (bien loin de nous l'esprit cocorico), nous faisons fi des quolibets de toutes sortes, venant surtout d'un hebdomadaire dont l'acharnement à nous détruire, par de très bas moyens, relève de la plus haute débilité mentale. Tiens, cela me rappelle que quelques-unes de vos lettres me demandent si nous allons enfin leur répondre ? Eh ! nous avions toujours considéré que le mépris était la meilleure des armes; il semble que cela soit (pour vous) une erreur. Bien, alors nous allons y remédier.

J'ai lu dernièrement que la presse rock (ou pop comme vous voulez) représente des milliers, des centaines de milliers d'exemplaires vendus chaque mois. Laissez-moi vous dire que le rigolo qui a sorti une pareille ineptie ne doit pas être très au courant de la vérité. Car il ne faut pas se leurrer, le combat contre les revues bêtifiantes du style « Salut les copains », « Hit magazine » ou « Poster magazine » est loin d'être terminé. Ces revues représentent, elles, des centaines de milliers d'exemplaires chaque mois. « SLC » a un tirage près du million, « Hit » plus de 650 000, et « Poster » un peu moins. Sans compter que j'oublie les « Stéphanie », « Podium » et autres « Mademoiselle Age tendre ». Si vous faites le total, c'est plus de 3 ou 4 millions de jeunes qui sont touchés par cette littérature puérile. Les « SLC » et autres « MAT » sont les « France-Dimanche » de la presse pour les jeunes. C'est triste parce que cela plait. « SLC » a dix ans. A la même époque naquit la première revue de rock : « Disco Revue ». En pleine période « yéyé » cette revue dirigée par Jean-Claude Berthon connut quelque gloire avant d'être étouffée par le succès de « Salut les Copains ». Berthon et ses amis prirent le risque de monter la première revue spécialisée en France. Je me souviens d'une phrase d'Henri Leproux à ce sujet : « Tous, nous croyions au succès de « Disco Revue » ; « SLC » ne nous intéressait pas ; pour ma part, j'étais convaincu de l'échec de « SLC », « Disco Revue » était très bien fait ». Malheureusement, Henri ne pouvait se douter (comme beaucoup d'autres) que les jeunes seraient plus attirés par la couleur des chaussettes de Claude François, du dernier bon mot de Ringo ou par les sucreries de France Gall, que par une étude détaillée du rock and roll. La France plongeait dans cette triste période, qui reste encore de nos jours ancrée dans l'esprit des adultes, celle du yéyé. « SLC » su en tirer partie. Et « Disco Revue », connaissant des difficultés financières très importantes, s'effondra, eut de brefs sursauts, tenta de se régénérer (« Les rockers ») puis disparut à jamais au début 66. Que devint Jean-Claude Berthon à qui je tiens à rendre hommage pour avoir été un précurseur ? Il créa « Extra », pendant l'été 70, puis, au bout de trois numéros, fut remplacé par Baqué. Que fait Jean-Claude maintenant ? Personne ne le sait. De temps en temps, un murmure court : « Berthon va reformer « Disco Revue ». » Périodiquement, cette (fausse) rumeur est le sujet de toutes les conversations. Et puis, rien ne vient, alors l'oubli survient. Dommage.

Devant le succès foudroyant de « SLC », la disparition de « Disco Revue » apparaissait comme étant un véritable drame pour les vrais amateurs de rock. En 66, on ne l'appelait pas encore vraiment « pop music », la mode des danses éphémères, style madison ou mashed potatoes et autres surf, semblait s'estomper. En France, il ne se passait vraiment plus rien d'intéressant. Ce n'est pas des Antoine ou des Evariste qui pouvaient passionner. Les yeux du public se tournaient plus facilement vers la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis. Aussi, quand apparut « Rock and folk », numéro spécial de la revue « Jazz hot », je me dis que nous avions un successeur (enfin) à « Disco ».

Puis, « R. et F. » ne fut plus seul, fin 68 ce fut au tour de « Best » de voir le jour. Cette revue, qui est maintenant le plus fort tirage de la presse rock (150 000 exemplaires) vit le jour le 21 septembre 1968, sous forme d'une feuille de chou de 12 pages. Pensez à la revue qui existe maintenant avec ses 100 pages et ses belles photos couleurs...

Seulement, « Best » c'est l'œuvre d'un ex-associé de Berthon à « disco », oui celle de Gérard Bernar, l'actuel directeur d' « Extra ». Rendons à César ce qu'il a créé, M. Sacha Reins n'est rien d'autre qu'un arriviste qui a bien su nager dans plusieurs eaux troubles.

Aussi existe-t-il une certaine guerre froide entre « Best » et « Extra ». Tout comme au temps où « Best » prenait de l'importance (en 70), il en exista une avec « Rock and folk ». Etaient-ils fachés de ne plus être considérés comme la « seule » revue de rock ? Sans doute ces espèces de bagarres entre revues (et entre journalistes) entretiennent-elles l'émulation ? Bref, passons. Pour ma part, je trouve plutôt cela déprimant, car nous sommes déjà si peu, en face du potentiel possible, du nombre de lecteurs abrutis par « SLC » et autres, que peut-être vaudrait-il mieux s'unir ? Est-ce possible ? Allons dont, je rêve. La preuve : je n'ai qu'à ouvrir « Pop Music ». Oui je ne suis pas sectaire, je lis toutes les revues sans parti pris (au départ). J'ai longtemps considéré « Pop Music » comme un bon hebdo (le seul valable en face des « Music maker » et autres « Le Pop ») mais ceux-ci en sont aussi à la guerre de clochers. Ils ne peuvent admettre qu'un concurrent survienne, en l'occurrence « Maxi Pop ». Considérant que cette revue aurait (plus ou moins) profité de leurs ennuis financiers (et autres...). Aussi, de temps en temps un certain Lamaison, dans sa somptueuse « Revue de presse » se permet des petites vannes peu lumineuses. Ce n'est au fond pas le canard « Pop music » dans son ensemble que je conteste maintenant, mais plutôt l'attitude d'un malade comme Lamaison, ou celle de son coéquipier Aknin. Je comprendrais la hargne d'un Lipsik (et encore), mais celle de Lamaison, j'ai bien du mal à l'accepter. Et je me fais l'interprète de mes amis Leblanc, Barbier et Lécuyer. Aussi, ne voulant pas entamer la polémique à ce sujet (qui tiens plus à des histoires tellement puériles, qu'il vaudrait mieux les étouffer) je tiens à dire au mec Lamaison (puisque je sais qu'il épluche « Pop 2000 ») de nous écrire, il connait l'adresse, on se fera un plaisir de discuter. A moins qu'il ne soit trop lâche ? A bon entendeur, salut.

Alain LEMAIRE.

P.S — Depuis plusieurs semaines « Maxipop » annonçait une nouvelle formule de présentation ; le lendemain, « Pop Music » sortait lui aussi une nouvelle présentation, c'est marrant, non ? On devrait faire un éditorial : « Nous, on est gentil, et bla bla bla... »



LARRY MARTIN FACTORY

CELUI QUE L'ON N'ATTENDAIT PLUS

On a souvent fait le reproche aux groupes de notre pays de ne pas avoir assez de « pêche » pour faire du hard rock ou de la heavy music. Les guitaristes étaient trop mous, pas assez de violence, bref il manquait quelque chose... Jusqu'au jour où Larry Martin a décidé de former un groupe de rock music. Il y a eu tout d'abord un 45-tours « Hard sun rising » qui, je crois, n'a pas eu beaucoup de succès mais qui à marqué ceux qui l'ont écouté, suivit de quelques galas en province où les gens ont été « traumatisé » (comme moi-même) par la guitare de Larry, c'est du moins ce que j'en ai déduit par les lettres que nous recevions à son sujet : « Parlez de Larry Martin et vous serez les seuls à ne pas vous couvrir de ridicule... » ou bien : « Ça joue de la guitare, ça s'appelle Larry Martin et ça fait du hard rock... ».

Le coup de grâce me fut donné par le « Préférence 72 » (voir à une autre page) où Larry Martin Factory est 6e et Larry 6e (coïncidence) guitariste. Qu'est-ce que c'est que ce gars dont les lecteurs parlent comme le Messie français du hard rock ? Je suis donc allé le voir au Golf Drouot et là, j'ai compris tout, absolument tout. Je comprends désormais les lecteurs de province qui, du même coup, ne deviennent plus anonymes, je m'en suis rapproché car ce sont eux qui m'ont fait véritablement découvrir Larry Martin (vous voyez que les lettres servent parfois).

Mike Lécuyer : Larry, je viens faire ta connaissance à la demande de nombreux lecteurs.

Larry Martin : Ah bon ! je ne savais pas que l'on s'intéressait tant que cela à mon cas !

M.L. : Oh si ! Peux-tu nous faire un rapide historique de tes débuts?

L.M. : Eh bien ! cela commence par ma naissance en Irlande où j'ai vécu jusqu'à 9 ans. J'y ai connu un certain Jimmy Page. Puis, avec mes parents, nous sommes allés en Suisse où j'ai commencé à apprendre le violon puis la guitare classique. Ensuite c'est à Grenoble que j'ai commencé à jouer du jazz tout en continuant mes études. Bill Coleman, Memphis Slim, Mickey Baker sont quelques-uns des musiciens qui m'ont fait découvrir une musique nouvelle pour moi, et authentique. Je fais alors pas mal de séances de studio, surtout en Angleterre où je retrouve Jimmy Page. Celui-ci me fait rentrer au studio Pye à sa place car il vient de former un groupe, Led Zeppelin. Autant te dire que remplacer Page dans le studio, c'était pas de tout repos car il travaillait énormément. Steve Thompson et Sandy Dorham étaient les autres musiciens de Pye. C'est là que j'ai connu la plupart des musiciens anglais.

M.L. : Et tu es revenu en France ?

L.M. : J'ai commencé à composer et un disque est sorti « Hard sun rising » alors je me suis dit que ce serait une bonne expérience de monter un groupe en France. Brély à la basse et Billaux à la batterie forment avec moi au chant et à la guitare, la Factory. J'espère avoir bientôt un pianiste.

M.L. : Sur scène tu as un jeu de guitare très violent, tes attitudes aussi, pourquoi ?

L.M. : Parce que c'est le style de musique que je ressens. Ayant connu beaucoup de guitaristes anglais, j'ai été automatiquement influencé par leur façon de jouer et de se tenir sur scène qui est beaucoup plus agressive que les Français.

M.L. : Penses-tu que si tu n'avais jamais été en Angleterre, ton jeu s'en serait trouvé modifié ?

L.M. : Certainement, il y a une telle concurrence qu'il faut toujours donner le meilleur de soi-même. Et sur scène il faut qu'il se passe quelque chose de spectaculaire qui se traduit chez moi par une certaine violence.

M.L. : Prépares-tu un album ?

L.M. : Bientôt mais j'attends qu'un de mes amis, Phil Holland (Studio Trident à Londres), termine l'aménagement de son studio parisien pour commencer à enregistrer avec lui. Je dois également faire un truc avec Nancy Holloway qui est, soit dit en passant, une extraordinaire chanteuse de blues. J'espère que cela donnera quelque chose de chouette.

M.L. : L'album sera-t-il entièrement « hard » ?

L.M. : Je ne le penses pas car Jacques Brély y jouera certainement de l'harmonica et de la guitare acoustique. J'espère qu'il intéressera les gens car hard rock ne veut pas dire musique simple, elle peut être au contraire très complexe avec des breaks, chorus, etc.

M.L. : Rien d'autres à ajouter ?

L.M. : Si, je voudrais remercier les lecteurs de « Pop 2000 » qui ont voté pour le groupe car cela fait vraiment plaisir de savoir que des gens nous apprécient et nous encouragent bien que nous n'ayons pas encore fait beaucoup de galas.

PAZOP

Lundi 27 novembre, R.T.L. et le journal •••••••••• nous ont invités Mike et moi à venir découvrir un groupe belge de talent, à la petite salle Pleyel. Pour une découverte c'en fut bien une, je dirais même que, pour moi, ce fut la super révélation. Je ne les avais pas vu lors de leurs deux passages au Gibus et, croyez-moi, je ne regrettais pas mon après-midi. Il est seulement regrettable que fort peu de personnes n'aient pu venir les applaudir. Si nous étions une trentaine dans la salle, ce devait bien être un maximum. Mais, voyons, je vais d'abord vous présenter Pazop :

Ce groupe se compose donc de **Dirk Bogaert** (flûte et chant), **Patrick Cogneaux** (basse), **Frank Wuyts** (claviers et chant), **Jacky Mauer** (batterie) et **Kouba** (violon). Kouba a 26 ans de violon derrière lui (eh oui ! pas moins), il faut dire que c'est le plus âgé du groupe puisqu'il a 34 ans. Il a appris la musique à Varsovie où il a décroché un premier prix de conservatoire. C'est un ancien des Wallace Collection. Dirk est le principal compositeur de la formation, avec l'organiste Frank. Son premier groupe s'appelait les Waterloo. Wuyts est un spécialiste des claviers, il n'a que 22 ans mais a déjà derrière lui une belle carrière, il fut membre des Wallace Collection, lui aussi. Fan de jazz, il fait la plus grande part des arrangements. Jacky Mauer est le bout en train, lui aussi ancien des Waterloo, tout comme Dirk. Enfin, Patrick Cogneaux, le bassiste, est un garçon assez timide et effacé, avant de joindre Pazop, il était avec un groupe progressiste belge qui avait pour nom Arkham.

Une heure vingt minutes, c'est le temps qu'ils jouèrent sans aucune interruption. Je fus même surpris de cette constatation, tellement leur musique m'avait plu, et pris dans l'atmosphere de celle-ci, je ne sentais plus le temps passer. Les dialogues flûte-violon, excellents au demeurant, sur une superbe nappe d'orgue, une très bonne rythmique et une cohésion parfaite, telles sont les principales qualités de ce groupe. Je crois qu'ils ont joué tous leurs titres

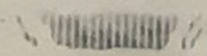


en les enchainant, les uns derrière les autres, mais on ne sentait nullement l'instant de l'enchainement, tellement celui-ci était accompli avec beaucoup de classe, les notes coulaient et pas un seul temps mort ne vint troubler le plaisir que me procurait cette musique de climats pleine de vie et de contrastes. A aucun moment, une musique pourtant très complexe et parfois assez jazzy ne lasse. Les changements de rythme, les vocaux du leader Dirk Bogaert, ou ceux de l'organiste Frank Wuyts, rien ne trouble, ni n'ennuie. Les passages à tendance plus jazz sont d'ailleurs amenés avec tant de métier et de justesse que la transition est faiblement sensible. Le violoniste Kouba m'a réellement impressionné, il est vrai que ce n'est pas un premier de conservatoire pour rien. Son aisance, l'agilité de ses doigts, tout est remarquable de précision et de feeling. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est cette incroyable solo de basse super saturée, avec distorsion et pédale wah wah à la clé. C'est bien la première fois que j'entends de tels effets joués sur une basse, qui n'a finalement plus rien d'une basse.

Il paraît que le groupe repassera au Gibus. Un conseil d'ami, ne les manquez pas, je vous promets que vous connaitrez des émotions différentes. Retenez ce nom : Pazop, celui d'un groupe qui va faire parler de lui sous peu, j'en suis sûr. De temps en temps, la qualité apparait, j'espere que Pazop va éclater à la face du public.

Pazop, la révélation de cette fin d'année.

Alain LEMAIRE.



BOUQUINS

Le rock commencerait à intéresser les éditeurs, dirait-on ; en effet, deux nouvelles collections viennent de voir le jour dernièrement. Toutes deux se proposent de traiter des personnages légendaires et célèbres de notre musique. Une riche idée en somme, qui fera plaisir à beaucoup d'entre nous, et puis c'est aussi une idée de cadeaux de fin d'année, pour le petit frère ou la petite sœur, tous les ceusses qui n'ont pas vécus, la seule excuse est la jeunesse... les grandes époques de la Beatlemania ou des débuts d'Hendrix. Le prix très abordable, 15 F chaque volume, n'est pas une ruine ; alors pensez-y et cessez de vous chamaillez avec votre cadet parce qu'il est fan de Bolan.

Première collection, la collaboration étroite entre **Albin Michel**, éditeur, et la revue **Rock and Folk** (qui est, soit dit en passant, notre aïeul à tous, ou du moins aïeul en vie, puisque le seul vrai rock canard plus ancien, c'est le cher disparu, « Disco Revue » et sa suite « Les Rockers ») ; de cette collaboration est née une collection dirigée par Jacques Vassal, dont les premiers volumes sont « Les Beatles », par Alain Dister, et « Les Rolling Stones », par Philippe Bas Rabérin. A paraitre prochainement un truc sur Woody Guthrie (qui sera sans doute signé Vassal, grand maître dans le domaine folk et traditionnel), puis des trucs sur Dylan, Leonard Cohen, la rock culture, le blues, la côte ouest des States... D'un format de poche, cette collection plaira. C'est d'ailleurs le grand défaut de la deuxième collection « Rock Genius » des **Nouvelles Editions Polaires,** son format est peu pratique. Vous me direz pourquoi s'arrêter à de tels détails ; moi, par contre, je trouve qu'ils ont leur importance. Le premier numéro de cette collection, qui compte d'ailleurs en baisser le prix si le succès est bien positif, est sur le dieu Jimi Hendrix. A paraitre donc (selon la formule consacrée, même si...) : un « Beatles » par Seloron (j'oubliais de vous dire que « Hendrix » est encore de Dister) et un « Rolling Stones » par Constantin. A la richesse des couvertures des deux bouquins « Rock and folk/Michel », s'oppose la sobriété et un certain côté « improvisé » de celui des N.E.P. De plus, ce dernier a cédé à la publicité (gratuite ou payée ?) de tous horizons je précise. Cela va de « Salut les Copains » à « Hit Magazine » en passant par « Pop Music » et « Best », qui tous deux ont bien sûr choisi comme emblême Jimi (ben voyons ça s'imposait).

Enfin, comme je le soulignais plus haut, un bon point à l'actif de cette collection, l'espoir de pouvoir vendre les deux prochains tomes pour 19 F les deux, un bon de commande est d'ailleurs inclus. Une bonne idée. Ma première réaction envers ces deux collections parallèles fut, et je m'en excuse, une certaine méfiance, l'exploitation me semblait trop facile et finalement j'ai bien lu et relu ces trois bouquins, ce sont tous trois de bonnes introductions au monde du rock. Mais pourquoi cette concurrence entre elles ? Ça, c'est une affaire de gros sous où il ne faut pas mettre son nez, ça vaut mieux.

LES BEATLES
Alain Dister (194 pages)

Une très bonne étude du phénomène que fut (et reste) les Beatles des anées 63 à 70. Dister s'est attaché principalement à faire apparaitre l'environnement culturel des quatre Anglais de leur enfance à leurs débuts. Et ceci est, ma foi, fort bien détaillé, que ce soit dans les instincts très teddy boys de George, John et Paul, d'origines modestes tous trois, de leur constant refus de l'establishment, des miévreries sucrées des années 59-62. Dister a su nous faire pénétrer peu à peu dans l'univers de l'Angleterre pré-Beatles. L'influence prédominante de John sur Paul (ce dernier le craignait), les premières tentatives, puis le départ vers Hambourg avec Pete Best, Stuart Suttcliff, et enfin leur rencontre avec Brian Epstein qui sera le point déterminant de leur carrière. Ensuite, la beatlemania est analysée avec précision et justesse, toute cette folie qui secoua l'Angleterre et renfloua les caisses de l'Etat, l'acceptation familiale du phénomène, braves petits au fond, tout cela est subtilement bien expliquée. La mort de Brian Epstein créera un grand choc qui conduira peu à peu à la désagrégation totale par l'apport d'éléments étrangers (Yoko Ono, par exemple, que Paul ne pourra jamais supporté), chacun se dégageant de l'emprise de leur manager pour se créer sa propre personnalité, et passer de l'âge d'adolescence sauvage à la maturité adulte. Où je trouve carence, dans le recueil de Dister, c'est dans la critique de « sergeant pepper's », traité un peu trop vite à mon goût, quant à la progressive fin du groupe elle est estompée, l'oubli du dessin animé « yellow submarine » dans la chronologie des événements, celui du single « All you need is love », et la super vitesse avec laquelle le double blanc est expédié, tout de suite enchainé sur « Let it be » puis la rupture en fort peu de pages, me semble un peu « léger ». En conclusion, je dirais que le livre de Dister m'a semblé quelque peu inachevé pour la période 67-70. Quant aux chemins différents que chacun va suivre, il n'y fait même pas allusion et c'est regrettable car fort important pour la meilleure compréhension de la démarche musicale de chacun, depuis la mort des Beatles. Excellentes notes discographiques et filmographiques.

LES ROLLING STONES
Philippe Bas Rabérin (194 pages)

Plus complet semble être le volume de Bas Rabérin sur les Stones. Celui-ci a adopté une méthode différente dans l'étude de ce groupe. Laissant de côté l'aspect chronologique des événements il a préféré en faire une étude détaillée et séparée. Dans une première partie, nommée « Situation », il s'est attaché à saisir l'essence de la musique des Stones, ses influences et ses racines, l'aspect d'opposition avec les Beatles, leur culture musicale très blues noir, enfin le personnage de Jagger, celui de Jones, ceux de Wyman, Watts, Richard et enfin Taylor. Ensuite, il s'est efforcé à pénétrer le mythe « Rolling Stones » pour mieux nous en faire toucher les symboles et les limites (Altamont).

Dans une deuxième partie, les evenements juste énoncés, à peine analysés, en trois périodes distinctes : 62-66 les débuts puis les succès, 67-69, le creux de la vague, les tâtonnements, la réapparition du succès, le retour au blues, les incidents (arrestations de Jones, Jagger et Richard), puis 69-72 la gloire totale, la prédominance pour le succès, les grandes tournées, la mort de Brian, l'arrivée de Taylor et la séparation d'avec Decca, Rolling Stones Records. Enfin la troisième partie est une étude par le disque de l'évolution des cinq Anglais, avec ses recherches et ses imitations, ses échecs et ses gloires. J'apprécie énormément le livre de Bas-Raberin qui a su discerner les personnages du mythe, les musiciens des hommes. Une annexe discographiques détaillée ainsi que la liste des revues consultées complètent cet ouvrage. Combien disparates peuvent être les titres sur les premiers disques datant de 64 à 67. Les U.S.A., la Grande-Bretagne et bien sûr la France ne sont pas capables, à cette époque, de les considérer, que ce soit pour les Beatles comme pour les Stones, de la même façon. Il en résulte un mélange dans les titres selon les éditions.

JIMI HENDRIX
Alain Dister (130 pages dont 10 de publicités)

Le seul point noir à cette nouvelle collection, sa lettre d'introduction. Tout à fait en dehors du phénomène, du moins au niveau français. En effet, à la lire on pourrait croire que le rock en France possède de si nombreux adeptes que les médias, comme la T.V. ou la radio, en sont submergés. Et cela, nous/vous le savons/savez, c'est **FAUX**. Nous nous battons assez pour ça (le succès d'une opération 10 000 lettres aurait pu nous faire croire que... mais non, nous sommes loin du compte malheureusement). Sans doute la presse spécialisée représente plusieurs milliers d'exemplaires, mais pas tant que ça. Un peu de modestie, je vous prie. La bataille n'est pas encore gagnée. Il s'en faut de beaucoup. Pour en revenir au bouquin de Dister, il est excellent. Sans doute connaissait-il mieux le génie Hendrix que les Beatles... Je trouve néanmoins le bouquin un peu court si l'on se réfère au fait qu'il y a dix pages de pub, et plus de trente pages de photos noir et blanc pleine page, dont l'intérêt ne s'imposait pas. Toutes dates de 67 ou de 70. Rien entre les deux. Bon nombre sont signées Dister qui avait véhiculé Jimi dans Paris lors de son premier passage. A part ces défauts (il faut bien en trouver, rien n'est parfait) son étude de la vie et de l'œuvre de Jimi se révèle être excellente, il a su insister sur les parties les plus intéressantes de sa vie, et l'analyse de ses productions discographiques est presque irréprochable. Bien, ne cédons pas au dithyrambisme après avoir un peu « râlé » sur des « détails » importants. Hendrix fut l'instigateur d'une nouvelle technique musicale, l'introducteur de toutes les possibilités électroniques de celle-ci (wah wah...), il vivait si vite qu'il s'est brûlé. Triste.

CINOCHE

par José Grisel

FRITZ THE CAT

Film de **Ralph Bakshi**, premier dessin animé interdit aux moins de 18 ans, il nous compte les aventures du chat **Fritz** créé par **Robert Crumb.** Evolution de **Fritz** dans le monde perverti des Etats-Unis d'aujourd'hui où la drogue et le sexe ont une place prépondérante dans les activités de la jeunesse des campus. Mieux que n'importe quel auteur, **Ralph Bakshi,** en reprenant des morceaux de bravoures de bandes dessinées de **Crumb** nous campe une histoire très animée et satyirque à l'extrême, avec un allant très revigorant.

Fritz, chat malicieux, dévergondé, polarisé sur le « beau » sexe, nous entraîne, ainsi que les flics qui le poursuivent, dans un dédale d'aventures où les catastrophes se succèdent, ne laissant que morts et ruines derrière son passage. Mais qu'importe, Fritz suit son idée fixe : baiser à tout prix les mignonnes qu'il rencontre.

Ce film, qui n'affiche aucune prétention, est terriblement amusant et les dessins qui le composent, à l'inverse de Walt Disney, sont convaincants de réalisme. A quand la suite ?

LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE

Cette comédie très française de **Yves Robert** ést sans aucun doute un des meilleurs films français de 1972 qui, il faut bien le dire, n'a pas été une année marquée par tellement de bonnes comédies.

Nous y découvrons avec satisfaction, **Pierre Richard** qui, par son dynamisme, prouve avec très peu de films qu'il est de la graine des grands comédiens qui font les succès. Il est entouré de **Bernard Blier, Jean Camet** et **Jean Rochefort** (tous trois très bons) et surtout la délicieuse **Mireille Darc,** splendide animal aux formes sinueuses.

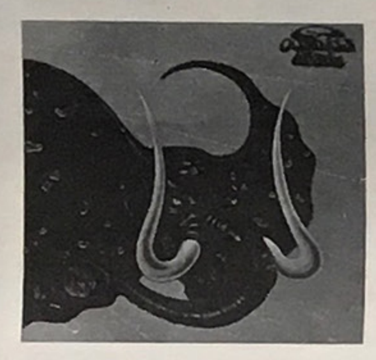
L'histoire est simple : **Pierre Richard,** premier violon d'un grand orchestre, se trouve, sans le savoir, être désigné comme agent secret. De cette situation naîtront de multiples gags, tous plus subtiles les uns que les autres. Notre héros, malgré lui, arrivera à passer à travers toutes les embûches, toujours sans le savoir, et à la fin, les rivaux s'entretuerons, laissant notre premier violon s'envoler vers le Brésil avec l'objet de ses rêves : Christine **(Mireille Darc),** cachète au fond d'une magnifique malle « Louis Vuiton ». Ce film n'affiche aucune prétention, c'est à peine un film de vedettes et pour la réussite est parfaite. Pas de plans loufoques, pas de mauvais gags, mais une savante mise en scène où tout se succède avec intelligence pour amener l'éclat de rire au moment désiré par le réalisateur, **Yves Robert.** **« Le grand blond avec une chaussure noire »,** un grand titre pour une fameuse comédie.

moisson du mois

Alain LEMAIRE.

VAN DER GRAAF GENERATOR
68-71
Charisma-Phongram 6459 012 (U).
Afterwards - Boat of million of years - Whatever would Robert have said - Lost - Necromancer - Refugees - Darkness - Killer.
Un disque qui compile brillamment les trois ans de vie d'un merveilleux groupe qui, hélas ! n'est plus, celui des Anglais du Van Der Graaf. C'est vraiment avec regrets que j'ai appris il y a plus de six mois que Peter Hammill, le chanteur, créateur, compositeur et guitariste du groupe avait décidé de poursuivre une carrière en solitaire, délaissant ses amis Hugh Banton (claviers), Guy Evans (batterie et percussions) et David Jackson (saxes et flûtes) qui formaient avec lui la formation définitive de ce groupe qui a connu au cours de ses très/trop brèves années d'existence d'importants changements de personnels. Seul Hammill en restait. Aussi, seuls « Killer » et « lost » (qui sont tirés de « H to he who am the lonely one » le 3e LP) sont interprétés par cette formation. «Whatever...», «Refugees», «Darkness » sont tirés du 2e LP « The least we can do is wave to each other » avec Nic Potter à la place de Jackson. « Boat of millions » était la face B de « Refugees » sur un single. « Afterwards » est tiré du premier LP « Aerosol grey machine » paru chez Mercury, avec Hammill, Banton, Evans et Keith Ellis. Quant à « Necromancer », c'est un inédit qui date de la même époque (69). En fait, donc, cette excellente compilation donne un très bon aperçu de la musique de VDGG, pour qui ne connaissait pas le groupe. Il n'y a rien de « Pawn hearts », le 4e et le meilleur LP et c'est dommage. En tout cas, plus de 54 minutes indispensables à tout amateur de cette musique qui est la nôtre, ce rock dit progressiste, aux accents quelquefois très free (dû surtout aux saxes de Jackson) et toujours envoûtant (dû surtout à la voix de Peter Hammill, ami de Robert Fripp). Une acquisition indispensable.
M.L. : Encore un (bon) groupe qui va certainement recueillir un succès posthume avec ce disque.

EARTH AND FIRE
Memories - Song of the marching children.
Polydor 2310 209.
Memories - Carnival of the animals - Ebbtide - Storm and thunder - In the mountains - Song of the marching children (theme of the marching children ; opening of the seal ; childhood ; affliction ; damnation ; purification ; the march).
Personnel : Jerney Kaagman (vocaux) - Gerard Koerts (piano, vcx ; mellotron) - Chris Koerts (guitare, vcx) - Hans Ziech (basse) - Ton Van De Kley (drums).
Je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam, ce groupe que je suppose allemand malgré leur nom ou du moins est-il sûrement issu du centre de l'Europe. Composé d'une jolie fille au chant (Jerney) et de quatre musiciens à tendance classique dont deux jumeaux (les Koerts) qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau, la musique proposée est agréable quoique pas très renversante. La suite « Song of the marching children » qui occupe la totalité de la deuxième face comprend de nombreuses variations sur le thème. Très joli. Leur hit « Memories » débute la première. Si c'est un hit, il est de qualité, mais où fut-il un succès, je ne sais, la pochette est assez laconique au sujet du groupe. C'est souvent ainsi chez Polydor, mais cette maison nous propose souvent de nouveaux talents inconnus et excellents. Une fois de plus, il est regrettable que ce disque ne connaisse sûrement pas le succès qu'il mérite. C'est bien joli, pas génial, bien joli.
M.L. : Moyen.

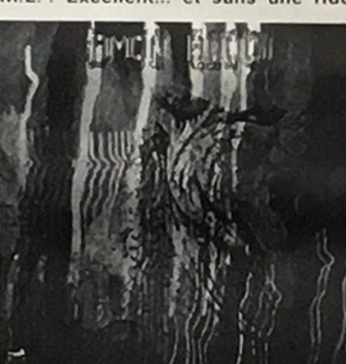


OSIBISA
Heads
MCA 410 005 (U), distr. CED.
Korokokoo - Wango wango - So mi la so - Sweet America - Yetie wo - Che che kule - Mentumi - Sweet sounds - Do you know.
Personnel : Teddy Osei (saxes, flûte, vocaux) - Sol Amarfio (batterie, vcx) - Mac Tontoh (cuivres) - Spartacus R (basse) - Wendell Richardson (guitares, vcx) - Robert Bailey (claviers, moog, guitares, vcx) - Loughty Lasisi Amao (congas, flûte, saxes, vcx).
Troisième album bourré de rythme d'Osibisa, mais les deux précédents étaient nettement supérieurs, je trouve, à celui-ci. Toujours cette même alliance des cuivres, des percussions et des vocaux d'un genre très tribal. Au fond, la différence fondamentale entre des groupes comme Santana ou Malo et Osibisa ou Exuma se base sur l'origine de leur pulsation rythmique peut-être plus africaine dans le cas de ces derniers. Peut-être est-ce bien la raison de la vigueur plus soutenue de ce groupe alors que dans le cas de Santana, l'énergie initiale semble quelque peu s'émousser. De toutes façon si vous aimez les percussions vous serez servis.
M.L. : Excellent, mais je préférais le précédent.

THE MUSIC OF WLODECK GULGOWSKI
Columbia-EMI Pathé
2 C 064-93618 (B).
Delivery of love - Who was the man - Treaty of peace - Yeah man song - Take a step to Jesus - Bring back the fire of love - Goodbye to monotony - I've paced the road of life - Love is our hope.
Personnel : Wlodeck Gulgowski (claviers) - Waldy Hajer (trombone, violon, saxes) - Hasse Rosén (guitare) - Jan Bergman (basse) - Stephen Möller (batterie) - Henry Gustaffsson (flûte) - Malando Gassama (congas) - Inge Boström (violon) - Franck Corvini (trompette).
Un album qui nous vient tout droit d'un petit Etat coincé entre la Suisse et l'Autriche (si mes notions géographiques sont encore bonnes) ; je veux parler du Liechtenstein. Neuf titres qui se rattachent le plus souvent à la variété plutôt qu'à un rock continental, mais est-ce dommage ? Car cette variété proposée est de qualité, nullement désagréable, bien au contraire. La chanteuse Maritza Horn possède une voix puissante et nuancée qui sait s'adapter à bien des tempos. Les thèmes choisis ne sont pas inintéressants. Cela va de l'ami Jésus-Christ à la paix et l'amour du prochain. Non, les thèmes ne sont pas pour autant religieux, simplement sources de bonheur, de chaleur humaine, de compréhension mutuelle («Treaty of peace »). Les textes sont joints sur la pochette, ce qui est toujours une initiative (de plus en plus fréquente) que je salue, car fort utile pour des anglophones peu habiles. J'aime beaucoup la pochette : un feu tricolore au milieu d'un désert de sable, symbole du carrefour pour encourager à changer de route. Prenez celle du bonheur et de l'amour. Bien.
M.L. : Ce disque me fait penser aux productions Tamla, dans l'esprit : rythme et mélodies.

TRAVIS WAMMACK
United Artists UAS 29 432 (U).
So good - How can I tell you - Put on your shoes and walk - You better move on - Funk nº 49 - You are my sunshine - Whatever turns you on - Darling you're all that I had - Slip away - I don't really want you.
Personnel: Travis Wammack (chant, guitare) - Ken Bell (guitare) - Jerry Bridges (guitare) - Bob Wray (basse) - Jesse Boyce (basse) - Fred Prouty (batterie) - Don Cartee (batterie) - Clayton Ivey (claviers) - Tim Hensen (claviers) - James H. Brown (claviers) - Leo Lablanc (steel guitare) - Ronnie Eades (saxe bariton) - Harvey Thampson (saxe ténor) - Ben Caulay (trompette) - Harrison Calloway (trompette).
Je ne connaissais pas mister Wammack avant cet album, je ne sais donc s'il en a fait d'autres, tout ce que je peux dire c'est que celui-ci est réellement très bon. On y retrouve d'excellentes versions de « You are my sunshine » (immortalisé par Gene Vincent) ou « You better move on » (que les Stones à leurs débuts ont interprété). Parfois, la musique produite se rapproche du Rythm and blues (« Whatever... ») ; ce n'est pas la meilleure part de l'album, sans doute est-ce plutôt le style rock de « Funk nº 49 » avec son solo de guitares saturés en distorsion. En fait, tout un tas de genres musicaux sont donc approchés, chacun de la même façon, avec un considérable professionnalisme qui ne délaisse pas le feeling, néanmoins. Il y a même ce que l'on appelait un slow rock « Darling... ». Pas mal du tout. Je pense que cela peut plaire en discothèque. A vous de juger.
M.L : Pas transcendant.

PROCOL HARUM
Shine on brightly.
Cube/Polydor 2305 101 (U)
Quite rightly so - Shine on brightly - Skip softly (my moonbeams) - Wish me well - Rambling on - Magdalene (my regal zonophone) - In held twas in I (Glimpses of Nirvana/Twas tea time at the circus/In the autumn of my madness/Look to your soul/Grand finale).
Personnel : Gary Brooker (claviers, vcx) - Matthew Fisher (claivers, vcx) - David Knights (basse) - Barrie Wilson (batterie) - Robin Trower (guitares, vcx) - Keith Reid (paroles).
Procol, groupe maudit, qui eut bien du mal à se remettre de ce fameux tube que fut en 1967 (et tube de l'été de plus) « Whiter shade of pale ». Aujourd'hui enfin, cinq ans après on redécouvre le groupe : « Conquistador », dans sa version publique, reçoit un bon accueil, alors que ce titre date de 1968. Remercions Polydor d'avoir sorti en pressage français un des plus merveilleux albums du Procol : « Shine on brightly ». En effet, la marque cube (ex-Fly), en Angleterre, ressort sous forme de double LP's les œuvres du P.H., mais aussi de Joe Cocker et de Tyrannausaurus Rex ainsi que ceux des Move. « Shine on » est le 3e LP du groupe, le premier étant « Homburg », le second « Salty dog ». Procol est un groupe fantastique qui reste malheureusement, pour beaucoup, à découvrir. Le parolier de la formation, Keith Reid, a toujours su écrire avec la collaboration de Brooker ou de Fisher, des textes empreints d'une mélancolie, et même de tragédie, de chute morbide. Procol est loin d'être une musique pour danser. C'est un climat, tissé surtout par les deux orgues de Brooker et de Fisher. Ecoutez cette merveilleuse suite « In held twas in I », une atmosphère étrange s'en dégage.
M.L. : Excellent... et sans une ride.



AMON DUUL II
Wolf City.
United Artists UAS 29 406 (B)
Surrounded by the stars - Jailhouse frog - Green bubble raincoated man - Wolf city - Wie der wind am Ende einer Strasse - Deutsch Nepal - Sleepwelker's timeless bridge.
Personnel : John Weinzierl (guitares, chant) - Lothar Meid (basse, chant) - Chris Karrer (guitare, violon, saxe soprano) - D. Secundus Fichelsher (batterie) - Falk U. Rogner (claviers) - Renate Knaup Krötenschwanz (chant) + invités : Jimmy Jackson (claviers) - Olaf Kübler (chant et saxe soprano) - Peter Leopold (chant et moog) - Al Sri Al Gromer (sitar) - Pandit Shankar Lal (tablas) - Liz Van Neienhoff (tambourin) - Paul Heyda (violon) - Rolf Zacher (chant).
« Phallus Dei », « Yeti », « Tanz der Lemminge », « Carnival in Babylon » et enfin « Wolf City » cinquième album du plus connu des groupes d'outre-Rhin, Amon Düül 2. Depuis « Phallus » la musique produite a bien changée. « Phallus » et même « Yeti » laissent plus de place à l'improvisation, à l'inspiration du moment, « Carnival » semblait montrer que le groupe choisissait une voie plus équilibrée, certes, mais moins spontanée. Ce n'est pas vraiment un reproche, on sent dans « Wolf city » la maturité d'une musique qui n'était qu'embryonnaire au temps de « Phallus ». Une plus grande force rythmique s'en dégage, le beat, comme on l'appelle, est vraiment apparu («surrounded »). Amon Düül ne délaisse pas pour autant le côté expérimental de sa musique. Ecoutez pour vous en convaincre ce fantastique « Wie der wind » où l'union d'un sitar et d'un moog est parfaite. Le synthetizer est terriblement employé outre-Rhin, mais toujours à bon-escient et avec un impact incontestable (« green bubble »). Le rock allemand se porte bien.

BADFINGER
Straight up.
Pathé Marconi 2 C 064-93234 (B).
Take it all - Baby blue - Money - Flying - I'd die babe - Name of the game - Suitcase - Sweet tuesday morning - Day after day - Sometimes - Perfection - It's over.
Les petits protégés de George Harrison ont enregistré sous label Apple, un disque excellent, produit par Todd Rundgren et Harrison. Tous les titres sont de leur propre composition. Univers tantôt rock, tantôt country. Un disque qui ne peut déplaire ni aux uns ni aux autres, car parfaitement équilibré. Bien des harmonies vocales et instrumentales me rappellent parfois les Beatles, ceux de la grande époque, du temps ou petit Paul ne se prenait pas encore trop au sérieux, du temps où John sautait comme un fou à droite et à gauche sur scène, du temps où... le torchon n'avait pas brûlé entre eux. L'époque des « Ticket to ride » ou des « Baby's in black ». Et bien quelquefois bon nombre des titres qui composent cet LP, me font penser aux « Fab Four ». Ce qui ne signifie nullement que Babfinger n'a pas son originalité, mais produit par George, chez Apple, il leur est quasiment impossible de ne pas être (un peu) influencés. Allons, les Beatles sont morts et n'ont pas besoin de remplaçants, dégustez la musique de Badfinger. Tout ça est bien agréable. Même l'emploi de l'accordéon dans « Sweet tuesday morning » et surtout les vocaux « chorales » de « Day after day ». Quant au rock de « Sometimes »... Allez, un bon groupe de rock et de country existe, c'est Badfinger. J'aime et vous ?
M.L. : Certaines chansons me plaisent, d'autres non.

JOHN LEE HOOKER
Live at Soledad Prison.
Probe-Pathé 2 C 064-93751 (B)
Superlover - I'm your crosscut saw - What's the matter baby - Lucille - Boogie every where I go - Serve me right to suffer - Bang bang bang bang.
Personnel : John Lee Hooker (chant et guitare) - John Lee Hooker Jr (chant) - Luther Tucker (guitare) - Charlie Grites (guitare) - Lex Silver (basse) - Ken Swank (batterie).
Enregistré le 11 juin 1972 à la prison de Soledad en Californie devant quelques milliers de prisonniers, ce disque de John Lee possède une force, une pulsation, une chaleur humaine, une ambiance qui prouve à quel point ce grand bluesman est avant tout un être humain chaleureux. Sur les traces d'un Johnny Cash, le père Hooker, accompagné de son fils, a donné là un témoignage de l'immense talent qui est le sien. Les prisonniers aussi ont le droit à la musique, et quand elle est de qualité quand c'est Cash ou Hooker, cela ne peut que leur faire oublier pendant une heure leur condition de bagnards rejetés par la société des autres hommes, ceux qui restent dans le bon droit chemin, vous savez les bons citoyens... Hooker tel qu'il est, le blues, l'homme, sa vie, sa guitare, sa puissance émotive, la voix de son fils moins rugueuse, plus jeune mais déjà empreinte de cette même âme (« Superlover »). Boogie avec John Lee Hooker, ah oui ! shake it babe. Au fait « Bang bang » c'est seulement « Boom boom » (immortalisé aussi par Burdon) avec d'autres paroles. Le blues, man, le blues.
M.L. : Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu un J.L. Hooker aussi bien soutenu. Les deux guitaristes font un excellent boulot.

CANDI STATON
In the ghetto.
United Artists UAS 29 402 (U).
Do it in the name of love - Darling you're all that I had - Black mail - In the ghetto - Wanted : lover - The best thing you ever had - Lovin' you, lovin' me - I'll drop everything and come running - You don't love me no more - The thanks I get for loving you.
Personnel : Ronnie Eades (saxe bariton) - Harvey Thompson (saxe ténor) - Ben Caulay et Harrison Calloway Jr (trompettes) - Travis Wammack et Ken Bell (guitares) - Bob Wray, Jerry Masters et Jerry Bridges (basses) - Tarp Tarrent et George Soule (batteries) - Clayton Ivey et Tim Hensen (claviers) - Candi Staton (chant).
On prend les mêmes et on recommence. Vous ne voyez pas ce que je veux dire ? Bien, alors je vous explique, par curiosité reportez-vous à l'album de mister Travis Wammack, chroniqué dans ces colonnes, jetez un peu un œil sur la liste du personnel présent pour les sessions. Ça y est ? Vous voyez ce que je veux dire ? Eh oui, à peu de choses près ce sont les mêmes. Jusqu'à Wammack qui se permet des petits chorus de guitares derrière la voix de Candi Staton, car au fond, c'est tout de même bien de son disque qu'il s'agit. Un titre en commun « Darling... » plus musclé peut-être que par Wammack. En fait, cela tient plus de la soul music que de la rock music, mais elle semble être d'une qualité non négligeable et intéressante. Sa version du célèbre hit du King Elvis Presley « In the ghetto », qui en est d'ailleurs également un par Candi, est très valable. Sans doute n'a-t-elle pas la profondeur de la voix d'Elvis, mais sa fougue et son punch la rend plus funky. Un bon disque.
M.L. : Un peu mieux que Wammack.

SWAMP DOGG
Cuffed, collared and Tagged.
Stateside-EMI Pathé
2 C 064-93672 (B).
Sam Stone - Complication nº 5 - Lady Madonna - You say you trust your mother - If it hadn't been for sly - Your last dirty trick - Knowin' I'm pleasin' me and you - In my resume - Captain of your ship - Don't it make you wanta go home.
Personnel : Jerry Williams (piano, chant) - Jesse Carr (guitare) - Clayton Ivy (orgue) - Court Pickett (basse) - George Soule (baterie) - Sonny Royal, Stacy Goss, Mike Stough, Charles Rose, Ronnie Eades, Joe De Angelis, Jack Faith, Joel Dorne (cuivres).
Qui est Jerry Williams ? J'en connaissais bien un mais il était plus ou moins Suédois et il chantait du RnB et du rock (and roll). Son homonyme donc, énorme noir américain style Fat Domino mais en plus bluesy. Lui aussi fait sa p'tite version du « Lady madonna » des Beatles. Très très bonne, je précise. Le reste est de sa composition sauf « Don't it... » de Joe South, c'est d'ailleurs la plus longue version de cette chanson que je connaisse (près de 8 mn). Le style est donc très bluesy avec une nuance de bon vieux rock, une bonne section de cuivres superbement en place et qui s'y connait pour de bons riffs bien accrocheurs, là-dessus la voix de Williams plus faible, malgré tout, que son « coffre » pourrait laisser supposer, tout ça vous donne un disque super de luxe. C'est pas tous les jours qu'on fait de bonnes découvertes, alors un bon conseil, ne le laissez pas de côté, retenez ce nom : Swamp Dogg. Excellent
M.L. : Ne m'a pas convaincu.



TRI YANN AN NAONED
Kelenn-Phonogram 6332 626 (B)
Les filles des forges - La vierge à la fontaine - Pastourelle de Saint-Julien - Tri Martelod - Before Ireland can go free - Ye jacobites - Les filles d'Escoublac - Johnny Monfarleau - La caliboudaine de Breca - Les prisons de Nantes - An Alarc'n - Le dauphin - Au pied d'un roseau.
Personnel : Jean-Paul Corbineau (chant, guitare, cuillères, harmonica) - Jean Chocun (chant, guitare, banjo) - Jean-Louis Jossic (chant, dulcimer, flûte irlandaise, guimbarde, bodhran) - Bernard Baudrillier (chant, contrebasse, violoncelle).

Je vous avais parlé de leur single, le mois dernier, voici enfin le LP de ces Trois Jean de Nantes (Tri Yann An Naoned en pur breton). Le folklore, c'est une musique de la nuit des temps, nous aussi en France nous en avons, les ricains et leurs folk songs ne sont pas les seuls, eh non ! Ici, il s'agit principalement du folk breton, puisque les trois Jean (tels les trois mousquetaires) et leur ami Bernard sont bretons. Mais, le folk de Québec avec « Johnny Monfarleau », « Les prisons de Nantes » est également présent, celui d'Ecosse avec « Le dauphin », celui d'Irlande avec la suite « Before... » - « Ye jacobites » qui conte les malheurs des révolutionnaires irlandais ivres de cette volonté d'Irlande libre (si cruellement d'actualité), le reste est tout breton. Quelques textes sont inscrits sur la pochette dont celui (en breton) de « Tri martelod ». Le folk breton c'est la preuve de la vivacité d'une région qui ne renie ni le Québec, ni l'Ecosse, ni l'Irlande, toutes régions séparatistes... Une bouffée de folklore de temps en temps, surtout celui des talentueux Yann de Nantes, ça fait du bien, un peu de sel, un peu d'écume...

EXUMA
Reincarnation.
Barclay 80 473 (U).
Brown Girl ; Monkberry Moon Deligt ; Metastophaliese ; Obeah Man Come Back ; Baby, Let Me In ; Pay Me What You Owe Me ; Empty Barrels ; Walking Home ; Rushing Through The Crowd ; Ballad For Sammy ; Exuma's Reincarnation.
Personnel : Exuma (lead vcx, guitares), Achmed « yogi bagabby » Ben Mansel (percussion, bckgd vcx), Michael « ouimungie pappa legba » O'Neil (saxes, flûte, congas, bckgd vcx), Baron Samedi (backgd vcx, bells, harp), Kester Smith (batterie), Kenny Aaronson (basse), Richie Wise (guitare), Paul Carpenter (piano), Al Hicks (batterie, bckgd vcx), Fernado Gumbs (basse).

Troisième album bourré de rythme très africain. Dans la lignée des Osibisa de toutes sortes. J'avoue que ce n'est pas déplaisant, très typique d'un continent. Mais, pour ma part, un album entier, c'est trop long. Je préfère passer à autre chose. Exuma est le nom du groupe, mais c'est aussi celui du leader chanteur et guitariste. Tous les titres sont d'ailleurs de sa composition excepté « Monkberry Moon Delight » qui est une petite œuvre de Petit Paul (Mac Carney of course). Les noms des musiciens sont très curieux, il y a même Baron Samedi et Yogi Bagabby. Finalement la musique d'Exuma est prétexte à une sorte de cérémonie vaudou (« I'm Voodoo Child » dirait Jimi le Grand) avec ses percussions et son hystérie communicative, jusqu'à la folie collective du culte. Ce doit être intéressant à voir, mais le disque rend beaucoup moins.

SKYLARK
Capitol-EMI Pathé 2 C064-81212 (B)
Brother Eddie - What would I do without you - A long way to go - I'll have to go away - The writing's on the wall - Twenty six years - I'm in love again - Wildflower - Shall I fail.

Un groupe américain totalement inconnu, Skylark, vient de nous produire un album très agréable. Le groupe possède l'originalité d'avoir une chanteuse et un chanteur qui ne néglige nullement le duo (« brother Eddie »). L'un et l'autre ont des voix qui s'accordent fort bien. Cela tient très souvent du slow assez classique, surtout dû au piano (« Shall I fail »). Mais également fort souvent le rythme s'accélère notablement. Seul titre qui ne soit pas une de leurs compositions « I'm in love again » de l'ami Domino. « Suites for my lady » est une simple conversation téléphonique assez étrange en elle-même et qui brise quelque peu l'enchantement qui se dégageait du disque. Le tout très souvent sur fond d'orgue ou de piano. Assez peu de guitares, excepté dans « I'm in love again » justement (créé en 57, soit dit en passant). En somme, un bon disque s'il vous reste des sous pour vos cadeaux de Noël.
M.L. : D'accord avec Alain, il y a d'autres disques plus intéressants, ce qui ne veut pas dire que celui-ci soit mauvais, mais il manque un peu de punch.

moisson du mois

Mike LECUYER.

LUBAT, LOUISS, ENGEL GROUP
Live at Montreux
P. Cardin. AZ 132.
Personnel : Bernard Lubat (batterie, piano), Eddy Louiss (orgue, piano électrique), Claude Engel (guitare), Marc Bertaux (basse).
Le disque débute par une composition d'Engel « Les aventures de Pinpin au Togo ». Sa guitare, que l'on connait surtout pour ses productions pop, sonne ici beaucoup plus jazz. Sa place a notre Préférence 72 n'est nullement usurpée, il fait preuve de feeling aussi bien que de technique, ce qui est bien le principal, savoir allier spontanéité et connaissance. « Live in a magic forest » (Lubat), débute par le piano électrique, puis d'un lointain se fait entendre l'orgue et la guitare qui s'approchent de plus en plus. Atmosphère bizarre, tendue, qui se libère tout d'un coup pour faire suite à un rythme plus conventionnel. Excellent. « 5th of July » (Engel) nous donne droit à un très bon solo d'orgue (si vous aimez Nougaro, vous connaissez sûrement E. Louiss) suivit par la guitare, le tout emporté par les cymbales de Lubat qui fait un travail énorme derriere ses toms, c'est le meilleur titre de l'album ; c'est aussi le plus accessible. Le dernier morceau « M. Shroeder's dream », laisse place à toutes sortes de bruitages et à la voix etherée, irréelle. Un disque palpitant, riche et surprenant.

PHIL WOODS
Live at Montreux.
P. Cardin. AZ 131.
Personnel : Phil Woods (saxe alto), Gordon Beck (piano), Daniel Humair (batterie), Ron Mattewson (basse acoustique).
Peu spécialiste de jazz, je ne vous donnerais pas de renseignements techniques sur les 3 disques qui vont suivre. Le public jugeant plutôt avec son goût plutôt qu'en connaisseur (?), je ferais donc de même.
Face 1 « The executive suite » m'a permis d'apprécier le saxe de Woods ainsi qu'un excellent chorus de basse. Passages calmes alternent avec passages rythmés, ce qui évitent une certaine monotonie que l'on pourrait attendre d'un morceau de 25 mn. La batterie et le piano ont également leurs passages-chorus, surtout la batterie qui termine la face. L'envers présente peu de différence, envolées, brisures, changement de rythmes, les improvisations sont multiples et variées. Tous les instruments sont mis en valeur et j'ai surtout apprécié le solo de basse de « It does not really matter who you are ». Un disque excellent pour amateur de ce genre, pour les autres évidemment il serait peut-être préférable qu'ils commencent par écouter Lubat, Engel, Louiss Group.

JOHN ENTWISTLE
Whistle rymes.
Track-Polydor 2406104.
Le second album du bassiste des Who débute sur les chapeaux de roue avec « Ten Little friends » et « Apron Strings » mais les autres compositions sont un peu moins intéressantes au point de vue écriture. Quant à l'interprétation, là, aucun reproche à formuler : John Entwistle (basse, piano, chant, synthetiser), Peter Frampton et Jimmy Mc Culloch (guitares), Gordon Baton et Rod Coombes (batterie), Alan Ross (guitare acoustique), Neil Sheppard (piano), Bryan Williams (trombone, orgue), Johnny Weider (violon).
La première face a une vigueur, un punch que l'on ne retrouve pas sur la seconde, peut-être cela est-il dû au fait que Mc Culloch et Frampton ne jouent justement pas sur la seconde face (sauf dans « I was just being friendly » pour Frampton) ? C'est possible car les deux guitaristes nous balancent quelques petits chorus, comme ça, sans prévenir, qui font assez mal ! L'ensemble du disque est quand même d'une excellente facture et Entwistle y fait preuve d'intelligence et de qualité, sa voix s'est encore affirmée, pour son jeu de basse pas de problème, le piano tient également une grande part ici et il en joue plus qu'honorablement. C'est peut-être du côté des compositions qu'il manque quelque chose, mais nous pouvons être sûr que son prochain LP sera encore meilleur vu la vitesse à laquelle il progresse. Nous le verrons peut-être également sur scène puisqu'il est fortement question qu'il monte un groupe pour interpréter ses compositions (parallèlement aux Who et sans qu'il soit question de séparation, rassurez-vous).
A.L. : Super.

LITTLE RICHARD
Greatest hits. Live.
U-A 25001 C.
Ce sacré Richard fait en ce moment une sacrée remontée, preuve en est les disques que la plupart des maisons de disques lancent sur le marché. Celui-ci ne déçoit pas, les titres forment les grands succès de Little Richard et l'ambiance y est assez formidable. « Tutti Frutti », « Keep a knocking », « Bamala Bamaloo », « Long Tall Sally », « Lucille », etc. « Bring it back home to me » de Sam Cooke, est beaucoup plus bluesy que la version des Animals, dommage que le morceau se termine en queue de poisson. Cela ferait plaisir à beaucoup de monde s'il venait faire un petit tour en France car il est sans conteste un des meilleurs interprètes de rock n'roll... quand il ne se prend pas pour un singe savant comme à Wembley. Dommage également que la pochette ne comporte pas de renseignements sur les musiciens car l'orchestre est excellent et on aurait aimé savoir où cela se passait. Très bonne version de « Whole lotta shakin' going on » avec grande artillerie (mais pas lourde du tout) qui swingue comme ce n'est pas permis ! Les titres sont enchainés à toute vitesse et c'est sur les rotules que je termine ici ma chronique.
A.L. : Pas très convaincant ce dernier petit Richard. Cela tient-il au choix des morceaux rabâchés depuis tant d'années, à la voix assez nasillarde de Little sur cet enregistrement ?

JEAN-LUC PONTY EXPERIENCE
Live at Montreux.
P. Cardin. AZ 133 U.
Personnel : Jean-Luc Ponty (violon), Oliver Johnson (batterie), Joachim Kuhn (piano), Jean-François Jenny-clarke (basse), Nana (percussions).
Seul musicien (qui nous intéresse), à avoir franchi nos frontières, Ponty est notre image de marque d'avant-garde (comme disent les Anglais), mais aurait-il été écouté avec autant d'attention s'il n'avait pas enregistré « King Kong » avec Zappa, On peut se poser la question, surtout après l'écoute de cet album, plein de recherches d'effets, et sans concessions : donc assez difficile à aborder par le novice (je me place toujours en tant que public, au sens général). La face 1 est une succession de chorus par les instruments qui, sans un rythme bien défini, donne une impression d'éclectisme assez déroutante à la première écoute. Au bout de la troisième ou quatrième fois vous commencez à percevoir les rapports, la ligne de conduite... Quel délice enfin de noter des passages surprenants comme « Con sensualita » au début de la face 2, joué en picking (je ne sais pas si c'est le terme qui convient pour indiquer que Ponty ne joue pas avec l'archet mais avec ses doigts), des passages doux ou exubérants, etc. A écouter plusieurs fois avant de pouvoir bien apprécier.



URIAH HEEP
The magician's birthday.
Phonogram 6396021 B.

Une très belle pochette (où l'on reconnait la main de Roger Dean ; voir pochettes de Paladin, Osibisa et bien d'autres) et un très beau disque. Résultat : une très grande réussite ! Certainement un des rares disques que j'écouterais toujours avec autant de plaisir dans plusieurs mois et même années, rarement un album m'a autant emballé et tout ce que je vais dire pour vous intéresser me semble bien plat à côté de cette merveilleuse réalisation. De la première face se détachent « Sunrise » au rythme lourd, puissamment renforcé par la distorsion de la guitare et l'orgue de Hensley (principal compositeur) ; « Spider Woman », un rock super entraînant qui vous fait danser sur place ; à noter que même dans la « défonce » les instruments sont dosés distincts, jamais un musicien ne se perd dans des effets gratuits ; « Blind man », mon titre préféré, un chorus de guitare revenant sans cesse à la fin des couplets, la voix de David Byron parfaitement en place (et malheureusement trop ignoré, voir le Préférence 72) chantant un texte de Hensley : « Plus étrange que le lever du soleil ; plus sombre que la nuit - Plus farouche que l'orage ; voici le délice de l'Homme ; plus faible qu'un moment ; brûlant comme aucun feu ; plus aveugle que l'œil aveugle ; voici le désir de l'Homme...). La face 2 débute par « Sweet Lorraine » où la sonorité « démoniaque » de l'orgue vous laisse pantois, en 3 notes vous êtes marqué à jamais par le son d'Uriah Heep : de la Heavy Music, mais avec tant de talent, de feeling et de punch que c'en est un péché ! « Tales » à l'ambiance insolite, met en valeur Gary Thain (basse) et Lee Kerslake (batterie) qui forment une trame de plus en plus drue, faisant ainsi monter progressivement la tension générale. Enfin la pièce maîtresse « Magician's birthday » aux paroles et à la musique assez dingues. Les parties musicales sont multiples, reliées entre elles par le moog ou la guitare. Pour cette dernière le solo m'a semblé un peu long mais ce n'est qu'une goutte de reproche dans cet océan de bien-être. Bref un disque fantastique qu'il faut se procurer toute affaire cessante. Compris !
A.L. : Uriah Heep... ou quand le hard rock est de qualité. Bravo.



MIKE HARRISON
Smokestack Lightning.
Phonogram 6427 017 U.

On revient toujours sur les lieux de son crime, pour Mike Harrison on pourrait dire : « ses premières amours » à la place de « crime » car deux des titres (« I wanna be free » et « Smokestack lightning ») sont les morceaux du 45-tours de l'excellent V.I.P.'S dont Mike fut le chanteur, avant Spooky Tooth (aujourd'hui reformé par G. Wright et M. Harrison, d'ailleurs). A part ces deux chansons bien réalisées, mais qui montrent peut-être que Mike a perdu un peu d'intensité dans la voix lorsque l'on pense aux originaux, le reste est également très bon et se démarque quelque peu de l'empreinte bluesy de ses débuts. « Tears », « Paid my dues » emploie abondamment (et avec goût) les violons, quant à « What a price » c'est à un saxo que l'on doit les chorus. D'autres instruments sont également présents tels que guitare, basse, batterie bien sûr, mais aussi slide guitare, piano, orgue, trompette, trombone. Un disque haut en couleurs sonores (si je puis dire) mais pas hétéroclyte, le talent de Mike Harrison est là pour conduire tout ce beau monde vers la qualité. Et c'est quand même quelque chose de réentendre « I wanna be free », c'était vraiment le bon temps ! Va-t-on revoir nos chanteurs favoris reprendre leurs vieux succès ? Les Stones dans « It's all over now », Dylan dans « Like a rolling stone » ou les Beatles avec « Hard day's night », quel pied, mes amis !
A.L. : Deux « remakes » de classe, Mike chante toujours aussi bien. Wooh ! Let's rock !

KOKO TAYLOR
Basic soul.
Chess 50 008 U.
Produit par Willie Dixon, Koko Taylor chante le blues et le rythm n'blues (qui, pour les Américains, n'a rien à voir avec la soul music) de façon magistrale. La plupart des titres sont dû à la plume de Dixon mais ce ne sont pas les succès super connus (et rabâchés) du style « Spoonful ».
Pour les amateurs de blues, ce sera un vrai régal dans la lignée de Muddy Waters, pour les autres il serait temps d'écouter un peu cette musique qui influença la majorité des premiers groupes anglais.

FUNK INC.
Prestige 10 031 C.
Curieux disque que celui-ci : a mi-chemin entre le jazz et la soul music le saxe nous entraine sur de longs thèmes instrumentaux. L'orgue et la guitare viennent également prendre leur petit chorus mais çe ne décolle pas vraiment. A conseiller à F.I.P., F.I.L. et autre F.I.M.

REDWING
What this country needs.
Fantasy 6031 U.
Disque sans prétention, plein d'allant. Des titres « Country-rock » aux rocks classiques (« Bye Bye Johnny », « Oh Carol ») ; la musique est toujours vivante et entrainante. Redwing est un groupe bien soudé, une mention aux deux guitaristes Tom Philips (guitare et slide guitare) et Andrew Samuels (guitare et chant) qui entrainent tout le monde à se lever et à danser. Excellent pour les soirées de la fin de l'année.



JOHN MAYALL
Moving On.
Polydor 2391 047 U.
Dernier enregistrement « Live » du père du blues qui a l'air de ne plus vouloir enregistrer en studio ; remarquez avec des musiciens comme Freddy Robinson (guitare), Blue Mitchell (trompette), Victor Gaskin (contrebasse), Keef Hartley (batterie), Charles Owens (saxe ténor et soprano), Fred Jackson (bariton), Ernie Watts (ténor), Clifford Solomon (alto) et Larry Taylor (basse) il n'y a pas besoin de passer un mois dans un studio. Et c'est beaucoup plus vivant en direct. Robinson prend toujours quelques solos à vous donner la chair de poule ! John à l'harmonica ou au chant compose et fait office de maître de cérémonie. Suite adéquate de « Jazz-blues Fusion » (rappelez vous du concert à l'Olympia l'année dernière). « Moving on » est une nouvelle pierre sur la route du blues de John Mayall.

DON SUGARCANE HARRIS
Got the blues.
MPS 15079 U.
Ce disque enregistré en public au festival de jazz de Berlin est assez tourné vers le jazz plutôt que le blues. Les musiciens sont Harris (violon), Wolfgang Dauners (piano), Volker Kriegel (guitare), Terje Rypdal (guitare), Neville Whitehead (basse), Robert Wyatt (batterie) qui sont de nationalités très différentes (Norvège, Allemagne, Angleterre, Amérique). Le disque n'en est pas pour autant privé d'homogénéité comme le prouve le premier titre « Liz Pineapple Wonderful » où tous les musiciens mènent un train d'enfer. On retrouve avec plaisir Robert Wyatt, égal à lui-même, c'est-à-dire excellent, ainsi que Sugarcane Harris en pleine forme, faisant vraiment ce qu'il veut avec son violon. « Got the blues », empreint de feeling et délicatesse, est un des grands moments de l'album. Peu à peu tous les musiciens viennent se « greffer » sur le violon pour exprimer leurs sentiments en une unique voie : la musique. Excellent à tous points de vue.

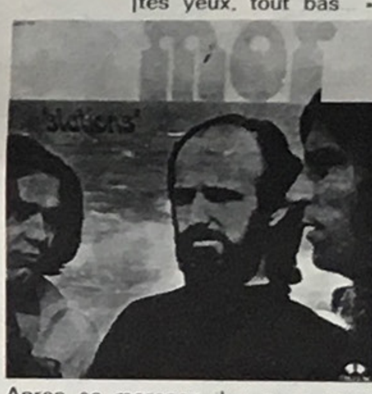
TOMMY
Ode 99001.
L'opéra des Who avec orchestre symphonique, voici le disque dont tout le monde parle en ce moment. Bernard Schu (R.T.L.) l'a traduit entièrement un soir et la presse tout entière fera certainement un accueil grandiose à ce double album comprenant également un livret de 28 pages couleurs avec les textes et dessins des artistes ayant participé à ce monument. Pete Townshend, Sandy Denny, Graham Bell, Sevie Winwood, Maggie Bell, Richie Havens, Merry Clayton, Roger Daltrey, John Entwistle, Ringo Starr, Rod Stewart, Richard Harris, sont les artistes qui ont prêté leur voix aux personnages de l'histoire. Autant vous dire qu'à la première écoute on reste quelque peu pantois devant les efforts techniques car ce n'est pas tous les jours que vous entendrez Rod Stewart ou Maggie Bell accompagnés par un orchestre symphonique, et puis on s'y fait et on le repasse, et on relit le livret et on réécoute la voix marrante de Ringo... Bref, c'est un disque/livre que l'on ne se lasse pas de regarder et d'écouter. Lou Reizner est un grand producteur, Pete Townshend est un génie. Il faut également remarquer que les artistes n'ont jamais aussi bien chanté, est-ce dû à la présence d'un orchestre symphonique ? Peut-être... Peut-être aussi ont-ils été simplement « touchés » par cet opéra qui marquera à tout jamais la carrière des Who et la musique actuelle, de la même façon que « Sergent Pepper's » des Beatles. Les boules de métal ont des reflets extraordinaires et bizarres, la pochette vous sautera aux yeux dans les bacs des disquaires, alors vous la prendrez d'une main tremblante... et votre tête fera tilt.

PETER SKELLERN

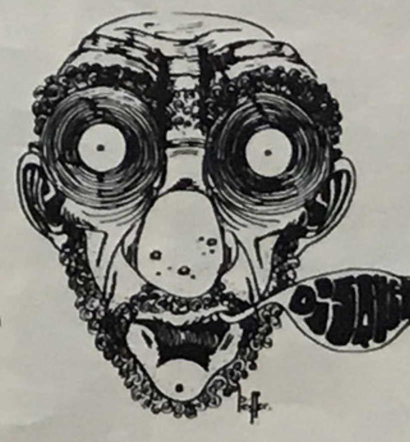
You're a lady.
Decca 258 072 U.
Je dois dire que ce disque m'a un peu déçu car, à part « You're a lady » (qui est LE monument du disque), les autres chansons ne m'ont pas tellement accroché. De toutes façons, « You're a lady » est une telle réussite qu'elle vaut à elle seule l'achat de ce 33-tours.

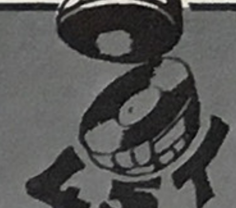
MOR
Stations.
Theleme 6332751 U.
Comme me l'a fait très justement remarquer Lebanc, on ne se dit pas, après l'avoir écouté : « C'est un disque français, il faut être indulgent ». Non « Stations » est une bien belle production internationale, au même titre qu'un album de Crosby, Stills, Nash & Young, leurs interprètes préférés. Influence des voix, des mélodies, mais avec l'esprit de la Bretagne, donc personnalisé. En effet les 3 musiciens de MOR sont bretons mais leur musique n'est pas aussi « spécialisée » que Gilles Servat ou même Alan Stivell. Les ballades ou les titres rythmés sont tout aussi excellents, en français et en anglais. La chanson que je préfère est « Méditations d'automne » où tout concourt à une impression de bien-être vaporeux : les voix et les guitares acoustiques entremêlées, noyées dans une ambiance calme et éthérée, le texte exprimant parfaitement toutes ces impressions :

« Marcheras-tu encore dans le jar-
[din mouillé
Et les feuilles craqueront sous
[tes pas
Tu regardais le ciel tout humide
[et voilé
Le grand arbre pleurait comme
[tes yeux, tout bas »



Apres ce morceau il y a un court instrumental, très bon, qui fait la transition avec « Peut-être pas la guerre », guitare saturée, distorsionnée, batterie, ce titre, en anglais, aurait pu être écrit par C.S.N. & Y. « 7 heures du soir », « Miroir de nos rêves » sont d'autres grands moments de ce disque. En anglais les titres coulent également, bleus, limpides, à l'image de la pochette représentant la mer (mor en breton) : « Life goes away » où la flûte est particulièrement mise en valeur, « The Sation » avec ici le piano en premier plan, « Baby let the sun » où la flûte et la guitare entrainent tout le monde dans d'excellents chorus. En conclusion une réussite sur tous les plans ; merci à Mor, Baqué et Thibault, pour cette production qui semble être une des rares réalisations françaises à pouvoir prétendre franchir nos frontières.
A.L. : Plus que joli, beau. Mor c'est super.





QUO VADIS
« Devant et derrière »/« Zeppelin Party ».
Un bon disque de Heavy music française qui vient prouver que l'on peut chauffer dans la langue de Molière. La tendance des nouveaux groupes français étant à Ange, Iris, etc., il est bon également d'avoir quelques groupes comme Quo Vadis, Papoose, etc., pour se défouler un peu. L'hiver arrive, la Zeppelin Party vaut tous les radiateurs réunis !

IRIS
Aux portes de la ville - Opus 340 (Connection 907).
Moins éthérée que leur précédent disque (33 et 45-tours), le son Iris est quand même là : les voix, l'orgue, etc., mais c'est plus rythmé, plus vivant. L'acquisition du batteur de Substance leur est bénéfique, nous avons pu le constater lors d'un récent passage au Golf Drouot.
CALIFORNIA
Rock star - So long Jo
(Pes 128 002).
Ces Américains, installés en France depuis l'été, viennent donc de sortir leur premier simple. De bonnes choses dans « Rock star », surtout le chorus et le refrain. Plus lent, « So long Jo » nous laisse un peu sur notre faim, on attend quelque chose, mais cela ne vient pas. Ce n'est pas le génie mais ce n'est pas mal. A suivre.
RECREATION
Love forever - Fallen Astronauts
(Barclay 61 665).
Leurs traitements classiques-modernes de thèmes connus (de Dvorak pour « Astronauts ») ou de compositions originales ont toujours comporté des tas de trouvailles intéressantes, malheureusement cela « n'éclate pas » vraiment et Recreation n'a pas le succes qu'il mérite. A écouter.
ROY YOUNG BAND
Bony Moronie - Back up train
(Mca 110 028).
Ambiance très Little Richard dans le départ et les couplets de « Moronie » mais ce n'est pas du rock and roll poussiéreux. Les instruments balancent à merveille. La face B m'a fait penser à Blood, Sweat and tears, qui aurait retrouvé sa jeunesse et son entrain. Excellent. La première fois que j'ai vu Roy Young (Festival rock Wembley) j'ai détesté, la seconde, cela m'a plus intéressé et avec ce disque, je suis emballé. Pourvu que cela dure...

M.L.

EAST OF EDEN
(Harvest 2 C006-93840-J)
Boogie woogie 'flu - Last dance of the clown.
East of Eden, un groupe qui fut découvert en France (eh oui ! pour une fois) il y a de cela deux ou trois ans. A l'époque le violon de Dave Arbus et ses amis avaient remplis le Golf Drouot à craquer. Puis, on oublia un peu EoE, les revoilà avec leur dernier hit : « Boogie woogie 'flu ». Toujours aussi bon. Un groupe à redécouvrir au cas où vous l'auriez (trop tôt) oublié.

A.L.

N°16 MARDI 19 DECEMBRE 72/3F/36FB

MAXIPOP

HEBDO

EXCLUSIF

DICK RIVERS

URIAH HEEP

Veronique Sanson

WINWOOD

gagnez 3f. avec ce numéro

L'HEBDOMADAIRE DE LA ROCK MUSIC

ANNONCES

Pour insérer une petite annonce dans le n° 13 de « POP 2000 » joindre ce bon à votre texte ainsi que deux timbres à 0.50 F.

VENDS
POSTERS ET ARTICLES sur Stones. Hendrix, CSN et Y, Deep-Purple, Martin-Circus, Titanic, Who, Ler Zeppelin, etc. LP : Electronic Sound, George Harrison. SP : Beatles, Polnareff, Rate Bird, etc. Listes et prix contre timbre pour envoi, Ecrire : TELLIEZ Daniel, Wierre-Effines, 62720 - Rinxent.

« Très urgent ». Vds « batterie » complète. Très bon état ; très bas prix. Payable en plusieurs fois (500 F + 300 F par exemple). Ecrire à VEILLAULT Didier, 2, allée de Chenonceaux, Vert-St-Denis - 77 ou 439-14-34 (préf. le soir).

Bassiste cherche orch. pro. ou semi-pro. av. contrats vds Télécaster + FBT 50 W = 350 F. Tél. : 903-46-77. DIDIER.

Bass. et rythm. avec mat. et salle cher. bat. et solo aimant RNB. Tél. : ELY 90-06, Jean-Luc (10 - 18 h).

Vends urgent ensemble Hi-Fi Stéréo « Dado » 2 × 15 W. Parf. état esthét. contemp. avec casque. 50 %. Prix neuf : 1 500 F. 236-25-75.

— A VENDRE très bel ampli Sound, 30 W, solo, 2 corps. HP neufs. Prix très intéressant. S'ad. VLADA DLESS, 44, boulevard Albert-Ier, 35000 - RENNES.

A VENDRE chambre de réverbération, 350 F + vibrato à main 70 F + guitare jazz électrifiée. Prix à débattre. Venir ou écrire à : M. Printemps, 19, rue Gambetta, Beaumont, Oise (95).

— Ex-soliste, rythmique, chanteur du groupe « Proxima-Centauri ». Avec matériel (Gibson, Fender) Recherche groupe dans la périphérie de Ris-Orangis pour faire propres compositions du groupe S'adresser à M. CALI Patrick 20, rue de Bourgogne, 91130 - Ris-Orangis ou tél. : 808-40-07 de 14 à 17 h 15.

Vends au plus offrant les tout premiers numéros de « S-L-C » nos 2 à 10 ainsi que les nos de 76 à 110. Ecrire : Mlle CALERO Claude, cité V.-Descaves c/746, avenue du Recteur-Pineau, 86000 - Poitiers.

Vends sono Freevox, état neuf, téléphoner heures bureau. 336-23-23. Demander M. Philippe DORAY.

Vends nombreux 33 tours, très bon état. Prix intéressant. Liste sur demande, recherche 33 tours du groupe Hawkwind Haettel. L 342 04. Emin-Nt-Dame, St-Raphaël - 83700.

— Ai 14 ans, cherche gars 14, 16 ans habitant Paris ou banlieue, adorant Hendrix, blues et folk. D. ATTA, cité Paul-Vaillant-Couturier, 93 - Bobigny.

— Guitariste soliste, cherche PAUFIQUE Denis, 2, rue Maurice-Bouchon, 75014 - Paris.

— URGENT. Cède batterie com- groupe hard rock sérieux. Ecrire : plète (très bon prix). VEILLAULT Didier, 2, allée de Chenonceaux, Vert-St-Denis 77 ou tél. : 439-14-34.

— Groupe cherche local pour répétions et vend guitare électrique Aria neuve 350 F et distorsion 150 F. J.-P. PEUGEOT, 9, rue Léon-Cogniet, 75017 - Paris.

RECHERCHE : collection complète de Disco-Revue (ancienne et nouvelle formule), les Rockers - France-Disques.
— Rock et folk n° 4.
— S.L.C. nos 1 à 36.
Richard ADARIDI, 12, rue Mouton Duvernet, 75-Paris-15.

ACHETERAI les 33 t d'occasion suivants : (10 à 15 F) : « 1969 » de Stooges ; « One Times » de Grand Funk ; le 1er 33 t de Frost.

Vends plusieurs dizaines de 33 tours, ex. : Johnny Winter ; Who, « The Who Sell Out » ; TYA ; Cactus ; Vanilla Fudge ; Hendrix, beaucoup de hard rock ; des disques de blues ; Otis Spann ; Buddy Guy ; Alexis Korner, etc. ; plusieurs 45 tours ; pour les fans de Johnny des 33 tours dont Olympia 63, des 45 tours et surtout 5 45 tours de Johnny enregistrés chez Vogue. Pour plus de renseignements, demander liste complète : Clément Schupp. 11, place de la Gare, entrée n° 2, 68 - St-Louis.

Vds, pour cause départ armée, méthode audiovisuelle comme neuve (guitare, solfège). Ecrire : Claude CANDIDO, 9, rue du Point-du-Jour, 27220 - Saint-André-de-l'Eure.

TOUT SUR ELVIS PRESLEY DANS « ELVIS ACTUALITES ». Ecrire à COTINAT GERARD, 1, RUE SISLEY, 75017 - Paris (France).

Vds Bandes Cassettes Pirates de Jimi Hendrix Stockholm. Jivoli concert 1967. Prix : 28 F + 1 timbre. Ecrire : Robert Bruna, 31, groupe Provence, 13400 - Aubagne.

Vends Ampli guitare Steelphon 26 watts : 750 F. Tél. : 204-55-53, Thierry, à Nanterre.

Envoyer de toute urgence : récits photos de catch, boxe, bagarres de filles. KREMER Raymond, 79, avenue Poincaré, 54400 - Longwy-Gouraincourt.

Cherche disques, bandes et revues sur le vieux rock and roll. Faire offre : Fidyk, 163, rue de Flandre, 75019 - Paris.

URGT. Groupe avec matériel et local cherche soliste chanteur. Tél. : 406-38-85 (amateur).

Orchestres, faites imprimer vos biographies, pub, en-têtes de lettres, enveloppes, etc., à prix réduit.

Renseignements : Jacques BARBIER, 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris



ENTREE GRATUITE
TOUS LES VENDREDIS SOIRS
'AUX GEMEAUX'
JUSQU'AU 12 JANVIER 1973
THE PEBBLES
147, boulevard DU SOUTERAIN 1160 BRUXELLES tel. 72.95.87
ET POUR LES FETES ...
noel entrée 100 F = 2 DRINKS
nouvel an entrée 200 F = 4 DRINKS
TOUJOURS MOINS CHER QUE PARTOUT AILLEURS
TOUTES LES BOISSONS A 50 FRS
RENDEZ VOUS LES 24 ET 29 DECEMBRE ET
BONNE FÊTE A TOUS